BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 17. EDMONTON, JEUDI, 18 FEVRIER 1915 FONDE EN 1905.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 15 février 1915

Deux grandes batailles ont commencé, l'une sur le côté russe de la frontière de la Prusse de l'Est, l'autre sur la rivière Sereth en Bukovine. Les opérations sur le reste du front sont complètement éclipsées par ces deux engagements principaux.

Dans l'Ouest on annonce que Reims est de nouveau bombardée par les canons de gros calibre allemands. De la mer du Nord à la Meuse, il n'y a pas eu hier d'engagements de l'infanterie, les seules opérations se bornant à un duel d'artillerie intermittent. Les canons français ont, sur plusieurs points, réduit au silence des batteries ennemies.

Des réfugiés arrivés à Paris, venant d'Alsace, déclarent que les Allemands font d'importants préparatifs dans cette région pour assumer l'offensive. Plus d'un million d'hommes seraient assemblés le long du Rhin et des retranchements formidables sont préparés. Chaque village est mis en état de pouvoir soutenir un siège. Tous les habitants de la région qui sont susceptibles de sympathiser avec les Français sont envoyés dans l'Allemagne centrale.

Un détachement de 200 Turcs, commandés par des officiers allemands, qui se préparait à attaquer Tor, un poste anglais, à l'entrée du canal de Suez, a été capturé par des soldat sappartenant au corps expéditionnaire australien.

Le président Poincaré vient de signer le décret autorisant l'émission par l'Etat français d'un emprunt de guerre de $200,000,000 portant intérêt à 5 pour cent.

L'Allemagne vient d'aviser, officiellement, le gouvernement des Etats-Unis d'avertir les capitaines de navires neutres de ne pas approcher des côtes de France et d'Angleterre à partir du 18 février, car l'amirauté allemande prend actuellement les dispositions nécessaires pour couler tous les navires anglais. Suivant l'opinion de l'amirauté allemande, ces navires, étant armés, pour la plupart, de canons, doivent être assimilés à la catégorie des navires de guerre.

Le gouvernement serbe annonce officiellement que durant la journée du 13 février une troupe nombreuse d'Albanais a envahi la frontière. Devant la supériorité numérique de l'ennemi les Serbes ont dû battre en retraite. Les Albanais ont réussi à couper les communications télégraphiques, de sorte que l'on est sans nouvelles précises sur l'importance de cette invasion.

Trente-quatre aéroplanes et hydroplanes appartenant aux Alliés ont attaqué les villes belges du littoral occupées par des Allemands. Le but de ce raid était de détruire les stations des sous-marins allemands. De grand dégats ont été infligés à la gare d'Ostende qui a été probablement rasée par l'incendie. Des bombes ont été jetées sur des batteries d'artillerie à Middlekirke. On ignore la nature des dégâts qu'a pu subir Zeebrugge, station présumée des sous-marins allemands. L'un des hydroplanes tombé à la mer a été sauvé par un navire de guerre français. Aucun des aviateurs n'a été blessé Deux appareils seulement ont été endommagés.

Le Kaiser a reçu en audience, vendredi dernier, le maréchal Von Hindenburg. Le résultat de cette conférence a été, croit-on, de décider de tenter à nouveau une marche sur Varsovie. L'empereur Guillaume veut à tout prix que l'armée allemande s'empare de la capitale de la Pologne, afin d'encourager le public allemand à souscrire un nouvel emprunt de guerre.

On apprend que l'un des résultats de la conférence, tenue récemment à Paris par les ministres des finances français, anglais et russe, a été de décider que les marchés de ces trois pays seraient à tout jamais fermés à l'Allemagne.

Mardi 16 février 1915

La journée a été calme sur la plus grande partie du front; entre la mer et Béthune quelques engagements d'infanterie ont eu lieu. Les Allemands ont réussi à capturer des tranchées appartenant aux Anglais au sud d'Ypres, mais les Français ont pris possession de tranchées allemandes entre Bethune et LaBassée. Dans le voisinage de Soissons des ouvrages fortifiés des Allemands ont été détruits par les batteries d'artillerie françaises.

Les Russes annoncent qu'ils ont repoussé l'attaque des Autrichiens à Svidnik, dans les Carpathes, et qu'ils ont progressé sur la rive gauche de la rivière San après avoir capturé 1000 prisonniers et cinq mitrailleuses. Les troupes du Tzar ont infligé de lourdes pertes aux Allemands entre les passes Beskid et Wyszkow.

Des troupes autrichiennes avancent en force sur la province de Bukovine, télégraphie-t-on de Petrograd.

Les autorités navales de Berlin ont prévenu officiellement le public allemand qu'il ne doit pas s'attendre à un coup de théâtre pour le 18 février, en apprenant que les sous-marins allemands ont coulé durant ce jour de nombreux navires de commerce anglais. La date du 18 février a été en effet choisie plutôt pour fixer une date au commerce neutre en l'obligeant à se tenir sur ses gardes, que pour une action combinée contre le commerce maritime anglais.

Le comte Von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a remis une note de son gouvernement aux autorités de Washington, pour être transmise à Londres. Dans cette note l'Allemagne annonce qu'elle est prête à renoncer à l'attaque des navires de commerce britanniques, si la Grande-Bretagne consent de son côté à laisser les navires neutres transporter des provisions en Allemagne. En cas de refus par la Grande-Bretagne le gouvernement allemand réitère ses menaces de couler les bateaux de commerce anglais.

David Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, a annoncé hier, à la Chambre des Communes, que la France, l'Angleterre et la Russie n'ont encore employé que le tiers de leurs forces contre leurs ennemis.

Un communiqué officiel de Paris annonce qu'un combat a eu lieu récemment entre un aéroplane français et trois aéroplanes allemands au-dessus des lignes de l'ennemi.

L'un des aéroplanes allemands fut incendié, un deuxième s'abîma sur le sol et le troisième prit la fuite. Malgré une fusillade nourrie partie des lignes allemandes, l'aviateur français put regagner les lignes françaises sans être blessé.

On déclare que le prince Von Buelow, ambassadeur allemand à Rome, a reçu mission du Kaiser d'offrir une province autrichienne à l'Italie pour prix de sa participation à la guerre du côté austro-allemand. Au cours d'une entrevue avec un journaliste, le prince Von Buelow aurait ajouté: Si l'Italie n'accepte pas nous la traiterons encore plus mal que l'Angleterre."

Le président Poincaré est de retour d'un voyage en Alsace. Dans la partie de l'Alsace reconquise, le Président de la République a été l'objet d'une réception émouvante de la part des Alsaciens. M. Poincaré a été favorablement impressionné par l'excellent moral des troupes actuellement sur le front.

La Turquie n'ayant pas encore fait d'excuses au gouvernement grec pour l'insulte publique faite à l'attaché naval de la Légation Grecque à Constantinople, le ministre grec, M. Panas, a quitté Constantinople, laissant la légation à la charge du secrétaire.

Une dépêche de Copenhague annonce qu'une cargaison de cuivre, consignée à une maison allemande, a été saisie à bord d'un navire hollandais. Ce cuivre était emballé dans des sacs à sucre qui portaient l'étiquette: "Sucre." Le capitaine du navire et l'expéditeur ont été arrêtés.

Mercredi, 17 février 1915

Le communiqué officiel de Paris annonce que des Français ont capturé deux milles de tranchées appartenant aux Allemands, en Champagne, et fait plusieurs centaines de prisonniers. Au sud d'Ypres les Anglais ont repris les tranchées que leur avaient enlevé les Allemands. Le communiqué annonce également que des navires de guerre français ont bombardé un parc d'aviation allemand à Ghistelles et qu'une petite escadre anglaise a bombardé Ostende. Dans le voisinage de Reims les Français ont fait des progrès appréciables, et à plusieurs endroits du front l'artillerie française a réduit au silence des batteries ennemies et dispersé des rassemblements de troupes allemandes. Au nord-ouest de Pont-à-Mousson les Français ont occupé plusieurs positions allemandes dans la forêt du Prêtre.

Les Russes ont pratiquement évacué la Prusse de l'Est et une colonne allemande a franchi la frontière russo-allemande dans cette région. Les experts militaires russes présentent cette retraite comme un mouvement stratégique. En Bukovine les Autrichiens se sont emparés de Nadworna. Les Allemands s'avancent avec d'importants renforts dans la Pologne du Nord.

Quarante aéroplanes français et anglais ont de nouveau attaqué les positions allemandes à Ostende et dans la région de Zeebrugge. De nombreuses bombes ont été jetées sur les ouvrages de l'ennemi, on estime les dégâts comme très importants.

Un des principaux journaux de Londres offre une prime de $2,500 au capitaine et à l'équipage du premier navire de commerce anglais qui coulera un sous-marin allemand.

Des aviateurs français ont traversé le Rhin à plusieurs reprises récemment pour bombarder la forteresse allemande de Eichwald qui a une grande importance stratégique.

Un aéroplane allemand ayant survolé le territoire suisse les troupes de la Confédération ont tiré plusieurs salves dans la direction de l'appareil. Le ministre suisse à Berlin a reçu l'ordre de Berne de demander des excuses au gouvernement allemand pour la violation du territoire suisse.

Un nouveau dirigeable français a évolué pendant deux heures au-dessus de Paris. Ce dirigeable d'un nouveau modèle est le premier aéronat fabriqué par la nouvelle manufacture de ballons dirigeables établie depuis le début de la guerre dans la banlieue de Paris.

Les Albanais qui ont traversé avant-hier la frontière serbe ont été mis en déroute par les troupes serbes. Ce mouvement d'invasion avait été préparé par les agents allemands et turcs.

TRIBUNE LIBRE

SENTIMENTS PRO-ALLEMANDS?

Sous ce titre "Le crime de Sarajevo et la grande guerre," le "Patriote de l'Ouest" du 4 février contenait un article de nature à faire naître quelques réflexions intéressantes chez tous ceux qui aiment à raisonner un peu sur ce qu'ils lisent.

Cet article est signé "Lumen", —pseudonyme qui n'abrite qu'imparfaitement le publiciste manitobain Louis Hacault — et il a la prétention de nous révéler "la genèse secrète de la guerre contre la France" d'après la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes", de Paris.

Les gouvernements des diverses nations belligérantes ont oublié des brochures bourrées de documents officiels sur les prodromes du conflit, et le commun des mortels s'imagine bonnement que toute étude impartiale doit aller puiser à ces sources. Eh bien! les naïfs qui s'évertuent à compulser les livres blancs, jaunes, gris, oranges, etc.... perdent leur temps. Qu'ils lisent seulement le court article de "Lumen," et ils seront renseignés à la minute, sans qu'il leur en coûte le moindre effort.

Au reste, voici les faits. La tragédie de Sarajevo, qui a été la cause précipitante de la guerre, fut le résultat d'un complot international tramé en Suisse ou plus directement en France. Dès 1912, l'archiduc d'Autriche avait la preuve indéniable que la haine dont il était l'objet portait la marque 'dite française.' Il s'en ouvrit naturellement à son ami intime le Kaiser. Celui-ci, nouvel Attila chargé, comme on sait, d'exécuter les vengeances divines, résolut aussitôt de punir comme elle le méritait la France maçonnique.

Telle est, d'après "Lumen," la seule genèse véridique de la guerre européenne. C'est simple comme l'oeuf de Colomb, mais encore fallait-il le trouver.

Au cours de son rapide exposé, notre auteur ne manque pas, comme il sied, de lancer quelques ruades à la République "dite française". Il a évidemment des griefs sérieux contre le régime républicain en France. Du reste, l'Angleterre "berceau de la Maçonnerie et protectrice hégémonique de la République maçonnique" n'est pas mieux traitée.

Par contre, "Lumen" nous confie en quatre lignes discrètes mais respectueuses, où l'on sent percer une légère pointe d'émotion, que "le Kaiser non seulement n'est pas F.'. M.'. comme le furent ses pères et grands-pères, mais est hostile à la Maçonnerie."

Dieu soit loué! Il y a donc encore quelques braves gens sur la terre!...

La conclusion de ces révélations sensationnelles, M. Hacault ne l'écrit pas en toutes lettres: il laisse au lecteur le soin de la dégager. Et le moins intelligent le fait sans difficulté: ce sont l'Allemagne et l'Autriche qui ont raison contre la France, l'Angleterre, la Belgique et la Russie...

Pour ajouter un peu de piquant à cette thèse déjà passablement hardie, rappelons que M. Louis Hacault est un enfant de cette héroïque Belgique, victime de la barbarie teutonne, qui depuis six mois provoque l'admiration de l'univers.

Le même numéro du "Patriote" renferme un autre article de M. Hacault — signé de son nom, cette fois — qui achève de nous donner la mesure exacte de son jugement. Cela s'intitule: "Terrible avertissement". Il s'agit de l'épouvantable catastrophe qui s'est abattue dernièrement sur l'Italie, semant la désolation et la mort au milieu d'une région où vivaient plusieurs centaines de mille âmes. Notre publiciste implacable n'hésite pas à voir là un avertissement aux gouvernants de ce malheureux pays, au moment précis où ils se disposaient à jeter un million d'hommes dans le camp des alliés.

Si le même cataclysme avait eu pour théâtre les environs de Berlin, il ne serait jamais venu à l'idée de M. Hacault de l'interpréter comme une punition ou un avertissement. Ce qui prouve que sa mentalité n'est pas celle de tout le monde.

L'Allemagne d'aujourd'hui, il est vrai, n'est peut-être pas très respectueuse des "chiffons de papier" qu'on appelle, en langue diplomatique, des traités; elle viole sans scrupule le territoire de ses voisins neutres et se moque des lois de la guerre; sa soldatesque fusille de paisibles citoyens, incendie des villages, détruit les églises, martyrise les femmes et les enfants... Mais — il y a un mais — son empereur Guillaume qui non seulement n'est pas F.'. M.'. comme le furent ses pères et grands'pères, mais est hostile à la Maçonnerie", n'a-t-il pas été désigné par Dieu, de toute évidence, pour châtier les coupables nations latines: la France, l'Italie, la Belgique, l'Espagne, le Portugal? M. Hacault y voit clair. Aussi ne marchande-t-il pas sa sympathie à cette Germanie si injustement décriée et estime-t-il qu'elle a tous les droits à la protection divine.

Faut-il s'indigner et voir dans cette argumentation enfantine un essai de propagande? Pour ma part, je ne le crois pas, et je ne viens pas ici dénoncer son auteur à la vindicte publique. Notre loyalisme est, Dieu merci! de la bonne trempe: il n'est pas de ceux qu'effarouchent les élucubrations d'un esprit plus ou moins bien équilibré.

D'aucuns imputeront peut-être à crime à M. Hacault ses idées... originales. Moi, je demande qu'on lui accorde généreusement le bénéfice des circonstances atténuantes. Spécialiste reconnu en études maçonniques, il lui arrive fréquemment de donner dans le travers commun à tous les spécialistes et de vouloir tout ramener à l'objet de sa spécialité. Mais si sa bonne foi demeure hors de question, son écart de jugement n'en est pas moins déplorable dans les circonstances. Une protestation n'était donc pas inutile.

Ceux qui ont l'honneur et la responsabilité d'écrire sont tenus à certains égards envers le public. Ils peuvent se tromper parfois, et il convient de les traiter avec indulgence; mais il y a deux qualités rudimentaires qu'on est toujours en droit d'exiger d'un journaliste: le bon sens et la décence.

UN FRANÇAIS DE L'OUEST.

A propos d'une conférence

M. le Directeur du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

Cher Monsieur,

La correspondance publiée dans le "Courrier de l'Ouest" de la semaine dernière visant la causerie de M. Milton Martin et ma modeste conférence m'a un peu surpris. Mais comme elle semble dictée par le patriotisme, il faut le respecter dans toutes ses manifestations, je ne veux pas entreprendre de contredire les vues de son auteur.

C'est sur les instances du président du cercle Grandin, M. A. Boileau, qu'après avoir donné ma conférence aux camarades de l'A. C. J. C., je l'ai donnée, après coup, à une séance publique de notre cercle. Vous m'avez demandé subséquemment d'en faire la publication. Jusqu'ici je ne voulais pas encombrer vos colonnes, mais sous les circonstances, je vous communique quelques extraits de mon travail que je vous serai reconnaissant de publier.

Bien à vous,

P. E. GUAY.

L'éducation en Allemagne

...Nous arrivons à un chapitre intéressante de l'histoire de l'Allemagne, celui de l'éducation. Après 1870, Louis Veuillot faisait les plus grands éloges de l'éducation allemande. L'empereur Frédéric avait cependant déclaré que "les maîtres d'école prussiens avaient gagné la bataille de Salowa. Et bien que ces professeurs fussent au nombre de 300,000 l'empereur ne voulait probablement pas dire qu'ils avaient remporté leur victoire en chargeant à la baïonnette sur des plaines fameuses.

Non, les maîtres d'écoles sont, en Allemagne, les rouages d'une machine dont l'objet est de la prussianiser. L'école n'existe pas pour ceux qui la fréquentent mais pour l'Etat. Et alors que chez nous l'enseignement de la religion et la formation du carctère sont les principales préoccupations du professeur, en Allemagne c'est le patriotisme militant et militaire qui est tenu au sommet pendant que l'éducation religieuse et morale est reléguée au second plan. Bismarck a écrit: "L'influence que l'école exerce sur l'éducation du peuple consiste en ce qu'un jeune enfant lorsque amené à son professeur est comme une feuille blanche et il appartient à ce dernier d'y écrire en caractères indélébiles des principes qui le guideront toute sa vie. C'est pourquoi ceux qui ont la direction d'une école ont en main le sort de leur pays." Voilà pourquoi le gouvernement prussien a fait infuser aux jeunes gens un patriotisme militaire agressif, de sorte que l'école élémentaire est une ramification de la caserne. Voilà comment se trouve justifié ce que déclarait à Québec, en octobre dernier, un Alsacien et littérateur de marque, M. André Lichtenberger: "La Prusse n'est pas un pays qui possède une armée mais une armée qui possède un pays!"...

L'Allemagne et la guerre

... Qui est responsable en Allemagne du conflit qui assaille en ce moment le monde? A quelle source faut-il aller pour découvrir la cause de cet ébranlement qui fait vaciller le genre humain? Où est l'homme, la caste, le groupe qui ont évoqué avant nous sans reculer devant leur forfait, les visions terribles d'horreur dont le monde est en ce moment témoin? Pas ailleurs qu'en Prusse. La Prusse voilà le pelé, le galeux d'où nous vient tout le mal.

La monarchie prussienne s'est élevée d'une humble origine. Au commencement du XVième siècle le marquisat de Brandebourg comprenant Berlin et la contrée environnante fut donnée à la famille des Hohenzollern par l'empereur Sigismond de Bavière. Deux siècles plus tard la maison des Hohenzollern devenait une dynastie royale grâce à l'agrandissement successif de ses domaines et à cet esprit de conquête qui a caractérisé ses chefs jusqu'à nos jours. Les Hohenzollern étaient et sont des hommes sanglants. Après avoir guerroyé toute sa vie, le père de Frédéric II, l'ami de Voltaire, n'était réconforté dans sa vieillesse que par la vue de soldats de haute taille, d'un grenadier de six pieds cinq ou six pouces par exemple. Son goût pour la pompe et les choses militaires était une manie comme chez les bourgmestres hollandais celle de collectionner les tulipes.

Son fils, Frédéric le Grand, aimait les lettres et les arts à la façon de Guillaume II, vaniteusement, mais était, avant tout, un homme de guerre, qui ne respectait pas sa parole et faisait fi des considérations de l'honneur.

Frédéric consomma un crime absolument identique à celui de Guillaume II. Jusqu'en 1914 le forfait le plus abominable commis par le chef d'une dynastie en Europe était la violation de la Pragmatique sanction. Profitant du fait que Marie Thérèse d'Autriche était en guerre avec un autre peuple, le roi de Prusse lui arracha la Silésie qu'il incorpora à son royaume. Et il eut l'audace d'écrire dans ses mémoires que l'intérêt, le désir de grandir son nom était les motifs de son entreprise. Guillaume II vient d'agir d'une façon absolument semblable. Son crime contre le peuple belge résulte naturellement de l'exemple prêché par Frédéric II, et, à part bien d'autres tares, la dynastie des Hohenzollern possède un atavisme qui lui fera toujours déchirer les traités. D'ailleurs la famille royale de Prusse règne sur un peuple digne d'épouser ses forfaits.

La Prusse a gagné la guerre de 1870 et l'empire allemand n'eut jamais existé si elle n'avait donné en cette occasion aux Etats du sur une si haute idée de sa force. Depuis Frédéric II les rois de Prusse n'avaient cultivé qu'une seule ambition: édifier une vaste machine de guerre. Cette machine triompha de la France il y a quarante-cinq ans. Et depuis elle s'est imposée à l'Allemagne entière. Vingt-cinq Etats allemands s'imaginèrent qu'ils ne seraient en sûreté contre leurs ennemis qu'en se confédérant avec la Prusse. L'empire fut créé et depuis, la Prusse joue en Allemagne le rôle du chef du troupeau au cou duquel est attaché la cloche. La Prusse a créé une administration militaire tyrannique devant laquelle les Allemands se courbent poussés par le respect que donne la crainte.

La Prusse a précipité la guerre actuelle. Elle s'y préparait depuis 140 ans, 1870 n'était qu'une première étape. MAIS ELLE N'A TRAVAILLE QU'A SE PREPARER UN BEAU LIT DE MORT. Un autre camarade viendra dans quelques mois, à cette tribune nous raconter l'histoire de ses derniers spasmes. Ce ne sera pas moi, car je veux être là pour applaudir.

COMBIEN LA GUERRE COUTE AU CANADA

Ottawa, Ont. — Le major général Sam Hughes a déposé devant la Chambre un mémoire imprimé contenant comme principaux renseignements, les détails des dépenses relatives à l'organisation du corps expéditionnaire canadien ainsi que la liste des compagnies auxquelles ont été donnés des contrats et qui ont fourni au gouvernement les bottines militaires, habits, articles de selles, etc.

Ce rapport donne aussi des détails sur l'organisation du premier contingent.

Voici la liste des dépenses pour fins de guerre jusqu'au 31 décembre dernier:

Solde des troupes, $11,885,107; allocations aux familles, $500,949; chevaux, $1,721,070; habits, $3,809,415; munitions, $200,848; canons de campagne, $1,441,073; fusils, baïonnettes, $520,358; automobiles, etc., $871,023; montures et autres articles pour la cavalerie, $335,628; autres équipement, $1,871,602; travaux de génie, $520,177; transport par chemin de fer, $1,030,961; transport océanique, $1,454,281; censures, $74,320; dépenses générales, $284,268, formant un total de $26,221,980.

LES SOLDATS CANADIENS EN FRANCE

Ottawa, 16 — Le premier-ministre Borden a annoncé à la Chambre cet après-midi qu'il venait de recevoir un cablogramme, du Secrétaire des Colonies, Lewis Harcourt, lui annonçant que le contingent canadien tout entier avait débarqué heureusement en France et que les hommes étaient en excellent état pour être envoyés au front.

Ottawa, 16 — Sir Geo. Perley, Haut Commissaire du Canada à Londres, a demandé par cable une quantité considérable de vêtements chauds pour les soldats canadiens qui viennent d'arriver en France.

Paris, 16 — Au nombre des nouvelles troupes britanniques qui viennent d'être débarquées en France, sont les contingents du Canada et de Malte. Les soldats canadiens ont été débarqués dans les ports du sud de la France, à Bordeaux notamment.

De véritables villes militaires anglaises ont été créées dans le nord de la France; on a construit des maisons en béton renforcé pour certains services des troupes et pour les officiers, ce qui indique, dans une certaine mesure, que les troupes anglaises feront un long séjour en France.

On exprime, ici, une profonde satisfaction que les troupes britanniques aient été débarquées heureusement en France, malgré les efforts incessants des sous-marins allemands pour surveiller les transports militaires anglais et les couler.

LE CHEF DE L'OPPOSITION DE QUEBEC DEMISSIONNE

Québec, 16 — M. J. M. Tellier, député de Joliette, chef de l'opposition conservatrice à la Chambre de Québec, a annoncé sa démission de chef de l'opposition. M. Tellier aura pour successeur M. P. Cousineau, député de Jacques-Cartier.

Une rumeur courante veut que M. Tellier se présente comme candidat aux élections fédérales prochaines.

EPISODES DE LA GUERRE

UNE NUIT D'ATTAQUE DANS LES TRANCHEES

6 heures du soir. — La nuit est venue. Une lune ronde, "une lune grosse comme une fortune," rit tout rouge derrière les fûts minces des pins dont elle escalade les cimes. Elle est le personnage muet et l'un des grands rôles de nos tragédies nocturnes. Tant qu'elle inonde les bois et la campagne de sa clarté laiteuse, pas de danger que l'ennemi quitte ses tranchées! Mais dès qu'elle décline à l'horizon ou qu'un brouillard s'élève, il faut s'attendre à tout.

6 heures et demi — Toute conversation cesse. On dort ou on veille. Ce n'est plus l'énervement du début, où le moindre coup de feu, comme une traînée de poudre, mettait sur pied la ligne entière. La lune, maintenant au-dessus des sapins et des bouleaux, berce dans la tranchée des formes accoudées au talus, vigilantes; joue avec les baïonnettes effilées, toujours au clair durant la nuit. De temps en temps quelqu'un tousse; quelqu'un se lève, allume une pipe; quelqu'un grogne en rêvant; quelqu'un que l'insomnie tracasse s'en va rôder à l'arrière.

11 heures. — On me secoue rudement. C'est mon tour de surveiller, les relèves et les sentinelles. Je me dresse grelottant, claquant des dents, les pieds gelés, les mains gourdes, les membres roidis par l'ankylose, les yeux bouffis de sommeil, la moustache en berne glacée de givre, sans aucune bonne grâce.

Encapuchonné dans ma toile de tente, je veille... à ce qu'on veille! Car l'exemple n'est pas rare d compagnies surprises en plein sommeil.

Et je songe.

Car que faire en ces trous à moins que l'on ne songe?

Au milieu des sentinelles qui se dandinent en silence d'un pied sur l'autre pour s'échauffer, je suis plus seul que dans un désert. Un brouillard d'un bleu diaphane flotte à ras de terre et suspend à chaque feuille une perle qui scintille aux rayons lunaires. Une bise légère remue les rameaux par instants. Nul bruit dans l'air que des salves lointaines, ouatées de brume, le roulement d'un chariot de ravitaillement sur la voie romaine là-haut, les coups sourds d'une hachette, le craquement d'un arbre abattu, ou le hululement étrangement modulé d'un oiseau nocturne. Un signal peut-être, tous les soirs, à la même heure!

Puis de longs intervalles de silence glacé, le rythme lent des heures qui s'écoulent.

1 heure du matin. — La lune saute de cime en cime. L'heure s'égoutte avec lenteur. Je vais feutrant mes pas, au long de la tranchée. C'est l'heure de la relève; des silhouettes blanches se couchent, d'autres se lèvent en maugréant et les remplacent. Que la nuit est longue!

2 heures. — La lune disparaît derrière des sapins; l'ombre enveloppe toutes choses; le brouillard monte, épaissi. C'est le moment propice aux attaques.

L'oeil ne distingue plus rien à dix pas, où commencent les broussailles. Chaque nuit, ce moment nous ramène, avec l'obscurité totale, al même gêne, la même inquiétude nerveuse. On lutte avec joie contre des forces précises, mais on combat malaisément les mystères de l'ombre. Qu'on se figure les angoisses d'un avougle subitement transporté au milieu d'une émeute! La lune couchée, nous restons des heures durant devant un mur d'obscurité et de silence qui se dresse à quelques pas de nous et d'où peuvent subitement jaillir les hordes sauvages et la mitraille. Tout est ombre sournoise, inconnu menaçant! L'ouïe s'exaspère, se suggestionne, s'hallucine à force de tension; le regard qui se heurte à l'obscurité veut quand même percer les ténèbres et ne tarde pas à créer les mirages. Une branche qui remue, une feuille qui tombe, une touffe qui bouge au vent crispe les doigts sur la gachette, pince les nerfs, précipite le coeur.

Il faut lutter, et l'on est si seul, contre tant de choses; le sommeil, le froid, le silence, la nuit, la fatigue, l'isolement, l'imagination, les souvenirs, le mystère!

Subitement, le silence semble s'agrandir encore. Que se passe-t-il dans ces ténèbres? Plus d'éclats de voix là-bas, plus de cahotement, plus de coups sourds. Un souffle court sur le bois, comme un halètement de bête énorme; les yeux s'écarquillent en vain; tout l'être se concentre pour écouter; on se retient de respirer pour mieux entendre et le bruit du sang dans les artères est celui d'une troupe en marche dans le brouillard et dans la nuit.

Une sentinelle se penche vers moi et chuchotte:

"Caporal? — Chut! — Mais...— Chut! — Mais j'ai entendu siffler... — Hein! Où ça? — Là devant! Tiens et ça?" ajouté l'homme.

En effet, au même instant nous parvient un bruit de ferraille heurtée. Toute la ligne de veilleurs s'agite. Nos yeux scrutent les taillis, chaque touffe, chaque buisson, chaque épaisseur de branchages nous est suspecte. Il nous semble que tout bouge dans le bois; piétinement confus, murmure sourd. Et à l'improviste un coup de fusil part d'on ne sait où!

Alors c'est le déchaînement. Toutes les sentinelles lâchent leur coup dans les ténèbres. Une volée de balles sifflent sur nos têtes.

Déjà les dormeurs sont debout dans un brouhaha d'exclamations et de jurons; les culasses durement manoeuvrées, la fusillade de seconde en seconde plus nourrie, déchire les échos. On tire au jugé, devant soi et bas, car on suppose qu'ils rampent.

C'est bien une attaque. Ils se sont avancés, sans être éventés, assez près de nous; ils sont à vingt mètres à peine, peut-être à quinze mètres; leurs coups de fusil semblent partir à nos oreilles; leurs balles sifflent nombreuses, pressées, rageuses. Voilà leur 77 qui se met de la partie. Immédiatement notre 75 répond; ça devient sérieux; la grande musique! On entend le glissement soyeux des petits obus dans l'air et leur éclatement sec, décidé.

—Tirez! tirez! Feu à volonté! crie le capitaine en courant le long de notre ligne. A mon commandement seulement le feu à répétition!

Nous chargeons, nous tirons! Nous chargeons, nous tirons!

L'adjudant P... dont je partage le trou, me tend une à une les cartouches et je tire deux fois plus vite. Que vont-ils faire? Avancer? Reculer? Heureusement nos fils de fer sont là et solides! Ils hésitent sans doute, car on entend les commandements furieux de leurs sous-officiers où se distingue le "Vorwaerts" familier.

Mon voisin de droite ne décolère pas; sa baïonnette s'est détachée; est tombée sur le revers de la tranchée, où arrive une grêle de balles. Il est fou de rage et sa fureur s'épanche en termes si drus que nous éclatons de rire. Le canon du fusil commence à nous brûler les mains et nos bras déjà se fatiguent. Mais il faut tirer, tirer sans repos. Les bougres, ils avancent encore; leur pétarade se rapproche. Les arrêterons-nous? Que faire?

Tout à coup leur fusillade cesse. Dans une clameur sauvage et confuse de mille hurlements divers, où dominent à notre surprise quelques "En avant!" brefs, ils se ruent sur nous. Nous les voyons, enfin, comme des ombres dans l'ombre.

"Feu à répétition!" clament le capitaine, l'adjudant, les sergents, dans le vacarme. Un feu terrible les accueille et les plus avancés, pris par leur base dans les fils de fer, font des plongeons brusques et grotesques. D'autres vont plus avant, s'empêtrent, font deux ou trois mètres dans le réseau en bondissant et s'abattent comme des masses inertes. Nous tirons dans le tas avec une exaltation joyeuse qui nous monte des entrailles au cerveau; tout ce qui rampe s'affaisse; tout ce qui bondit voit son élan brisé net; tout ce qui se rue tombe, criblé; les hurlements de douleur dominent la bataille, les commandements s'arrêtent; nous redoublons de vitesse, sentant leur élan coupé. Et subitement, en effet, c'est un sauve-qui-peut général; ils tournent bride et se renfoncent à toutes jambes dans la nuit, où nos balles les accompagnent.

"Cessez le feu!" Ouf! Alors seulement nous sentons la fatigue, la gorge sèche, la sueur qui nous inonde, les mains brûlées, les doigts meurtris, des yeux piquants. Assis, nous buvons avidement l'eau douteuse de nos bidons. Je tire ma montre: 2 h. 20.

2 h. 25 — Un ordre passe: les caporaux aux munitions! Comment donc! Avec joie! Nous avons brûlé plus de cent cartouches chacun. Notre "parc de réserve" est un trou en arrière, à vingt mètres. Nous revenons chargés de paquets; chacun garnit ses cartouchières, prend des dispositions, nettoie son fusil, assure sa baïonnette. Mon voisin a retrouvé la sienne.

Une heure se passe dans un silence à peine troublé par des salves intermittentes et les plaintes des blessés et des mourants devant nous. Quelques-uns appellent: "Kamerades, kamerades!" "Boire, boire!" Nous verrons ça quand il fera jour.

3 h. et demie. — Ça n'a pas manqué; les voilà qui reviennent, les balles recommencent de bourdonner à nos oreilles. Oh! cette fois nous sommes prêts. Ordre de ne riposter que quand ils seront tout près, et s'ils arrivent au réseau, feu d'enfer. Compris; nous rions joyeusement et les lazzis courent de bouche en bouche. Notre succès de tout à l'heure nous a rendu la gaieté, de la confiance et de la certitude!

Ils ne prennent plus cette fois la peine d'éviter le bruit, ils savent qu'ils ne nous surprendront pas: ils avancent en tirant sans cesse; de minute en minute les détonations se rapprochent. Silencieux et graves, maintenant, nous attendons derrière nos créneaux, risquant un oeil de temps en temps. Pas très larges, en effet, ces créneaux, 15 à 20 centimètres. Mais si une balle y arrive, c'est le crâne traversé, la mort instantanée! Et dame!

Que ces minutes sont longues, angoissantes! Tandis que la menace approche, irrésistible et nombreuse, il faut ne point bouger, dompter ses nerfs, maîtriser le coeur qui bondit, résister aux suggestions du cerveau surexcité.

Point d'enivrement ici, point d'élan irréfléchi comme dans la marche en avant et l'attaque fiévreuse. Nous attendons les dents serrées.

Des fusées lumineuses partent droit au-dessus de nos têtes et durant quelques secondes un fanal éblouissant à cinquante mètres en l'air éclaire nos lignes d'une lueur aveuglante. Nous nous collons au talus; immédiatement après, une fusillade éclate et le 77, mieux réglé que tout à l'heure, mais encore trop long, envoie sa ferraille à 100 mètres derrière nous. L'attaque doit être générale, car la fusillade crépite au loin, à droite et à gauche. Tout à coup, nous tressaillons malgré nous. Le son rauque des courts clairons allemands troue la nuit; quatre notes lugubres sur un ton mineur, funèbre, lamentable; c'est leur charge! Aussitôt, des vociférations, des clameurs éclatent dans le bois.

"Feu par salves!" commande le capitaine qui veut nous garder en main. "Joue! Feu! Rrrann! Ils ont dû sentir passer quelque chose! gouaille quelqu'un.

"Joue! Feu!" Rrrann!

Toutes les culasses font leur chanson métallique et précise! Cric! Crac!

"Joue! Feu!" Rrrann! Quel plaisir!

"Tirez bas! Joue! Feu!" Les salves se succèdent et il nous semble que chacune d'elles couche des lignes entières de boches.

Leur élan est sûrement arrêté; leur tir est moins nourri et nous entendons jurer leurs officiers. Une exaltation joyeuse nous enfièvre.

"Joue! Feu!" Rrrann!

Pourtant les officiers boches ont réussi à les pousser encore, car un nouveau bond les porte jusqu'à nos fils de fer."

"Feu à volonté! Feu à répétition!"

Nous bondissons sur place d'impatience; jamais nous ne tirerons assez vite! On ne nous tiendra pas longtemps ainsi!

Les Boches tombent comme des marionnettes; leur masse flotte, indécise, incapable d'avancer au déjà des fils, cible énorme et mouvante où tout coup porte sûrement.

Déjà quelques-uns des nôtres, ivres de bataille, se dressent en la tranchée.

"En avant! à la baïonnette! crie le capitaine! Un hurlement sort de nos poitrines et nous surgissons de nos trous, baïonnette en avant. Tandis que l'unique clairon de la compagnie martèle les notes ardentes de la charge.

Alors, c'est la débandade; jetant leurs armes et leurs sacs, affolés les Boches déguerpissent à toutes jambes sans nous attendre et disparaissent sous bois.

"Halte! Nous nous couchons et nous poursuivons les fuyards d'un feu soutenu pendant quelques minutes.

"Dans la tranchée!" Nous regagnons notre terrier, sourds aux lamentations et aux plaintes; et nous continuons à tirer dans le bois, haletants mais heureux comme des rois.

"Cessez le feu! Approvisionnez! Reposez-vous!" Nous respirons enfin et nous veillons, prêths à toute éventualité. Mais tout se tait bientôt; ils ne reviendront pas. Nous apprenons qu'ils ont échoué partout. Leurs pertes doivent être énormes. Il nous tarde que le jour paraisse pour voir.

5 heures — L'aube indécise et grise se lève derrière des pins. Bientôt nous distinguons le carnage; c'est une boucherie! Pas une place où ne soient étendus plusieurs cadavres enchevêtrés, couverts de sang, terreux, hideux, aux visages convulsés de rictus effroyables. De ce charnier des plaintes incessantes et lamentables, s'élèvent. Plus de cent Boches sont là devant notre seule tranchées, morts ou blessés!

Nos cuisiniers, marmites en mains, quittent leur trou et s'en vont tranquillement vers l'arrière préparer aux cuisines un café bien gagné.

Le capitaine se frotte les mains et rit de contentement.

Une forte patrouille "sort" sonder le bois en avant. S'il faisait un beau soleil on pourrait peut-être dormir un peu, maintenant!

—o—

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.



AU BUSTE DE MAX BARTHOU

C'est toi qui nous l'as pris. Le marbre est exigeant.
Quand la tête est charmante, il veut s'emparer d'elle
Au point qu'elle devienne à la Vie infidèle
Et ne se puisse plus contenter du changeant!

De la beauté le marbre est trop intelligent!
Il connaît qu'une mort subli me, d'un coup d'aile,
Termine le chef-d'oeuvre en ôtant le modèle,
Et qu'un socle aime un nom qu'on murmure en songeant!

Le marbre, séparé du laurier, se sent triste.
Nous l'aurions dû savoir, et qu'entre eux il existe
Un attrait dont toujours les mères frémiront:

Un dieu les fiança, cette pierre et cet arbre!
Et nous l'aurions dû voir, que votre jeune front,
Max, avait pris tôt l'habitude du marbre!

EDMOND ROSTAND.
de l'Académie française.

Nous avons parlé en son temps de la mort glorieuse de Max Barthou, fils unique de l'ancien Président du Conseil, engagé volontaire à l'âge de dix-huit ans. Son père, M. Louis Barthou, avait su conquérir les sympathies canadiennes, lors du voyage qu'il fit en Amérique comme membre de la délégation française aux fêtes de Champlain, en 1912.

CHRONIQUE

Histoire vraie

Un manteau gris, lourd et chaud, l'enveloppe depuis les chevilles jusqu'au col. Elle s'abandonne, petite chose ballottée, au dodelinement berceur du grand wagon d'acajou. Depuis des jours et des nuits il en est ainsi. D'où vient-elle? Quel fut son passé?... Oh! la tentation de tricher avec la résolution prise en montant dans ce train, à la gare Windsor! la tentation de se laisser glisser dans une somnolence pour resavourer toute la douceur et toute l'amertume du passé si proche! Quelques minutes, pour permettre à sa courte vie de vingt-cinq années de s'étirer, de s'étendre au long de ces étendues sans fin, sous le ciel bas de cette soirée neigeuse! Ne plus être l'épave triste qu'un vent indifférent pousse vers la plage inconnue: une petite maison d'école perdue, Dieu sait où, dans la Prairie; pouvoir réintégrer sa personnalité, songer avec le même élan, rire avec les mêmes éclats, être la créature vibrante et joyeuse "d'avant!"... Mais non. Du grand naufrage financier, moral et sentimental, la volonté, seule, est sortie plus forte, absolue: vainement elle tenterait d'échapper au pouvoir tyrannique qui lui interdit les réminiscences...

Qui est-elle? L'une quelconque de ces femmes qui s'affaissent ou se redressent à l'angle des banquettes du char d'émigrants. Comme elles, elle va vers une vie nouvelle, inconnue, vers plus de bonheur ou moins de tristesse. Elles, il est vrai, ne s'en vont pas seules, à la dérive, sans une tendresse à portée du regard; il y a, à l'entour, des hommes plus ou moins frustres, aux complaisances gauches, des enfants blonds et bruns qui dorment au creux de l'épaule maternelle. Mieux vaut ne pas comparer son sort au leur. D'ailleurs, on doit se rapprocher du lieu de sa destination. Son oreille se tend à chaque nom de gare. Ces noms français, anglais, polonais ou allemands évoquent pour elle, les cailloux du petit Poucet. Un arrêt brusque, une lumière falote, une cloche qui s'ébranle, et voici un caillou de plus semé sur la route...

Il fait nuit. Des masses d'arbres, maintenant, accourent, hostiles, curieuses, s'éloignent reviennent au galop dans la brume humide qui suinte à la vitre et empêche bientôt de distinguer parmi ce chaos.

Sous son manteau gris, la voyageuse frissonne. Il lui faudra descendre bientôt, marcher sur le trottoir glissant d'un quai de gare primitif, s'enfoncer dans ce noir. Une peur étrange la saisit. Tout ce que des générations ont poli, affiné en elle se cabre. Son élégance native, s'effare, se révolte. Elle se blottit, plus petite, à l'angle de la banquette, avec le désir païen et ardent de devenir une chose inanimée... Ah! pourquoi s'est-elle orgueilleusement exilée? Combien d'autres avant elle, furent trahies et surent dissimuler, demeurer en apparence insensibles et joyeuses? Pourquoi a-t-elle dit "non," à "l'autre," à celui que la ruine n'avait pas mise en fuite et qui, à la première heure, était venu lui offrir ce qu'elle venait de perdre: un amour et une fortune? Elle ne l'aimait pas? Mais, demandait-il son amour? Elle avait été franche, loyale avec lui; elle lui avait avoué que plus jamais, après cette faillite de ses illusions, elle ne pourrait aimer et il n'avait point retiré sa main... Oh! cette main, comme en ce soir triste, elle avait la nostalgie de la presser, cette main amie. Pourquoi ces regrets? Bientôt, lorsque veule et sans courage, elle aura quitté ce train qui est encore un trait d'union, elle sera bien seule, sans espoir possible de l'appui que toutes ses facultés affectives réclament.

Alors, la voilette épaisse dérobant le mouvement de ses lèvres, elle répète les quatre mots qui l'ont faite agir depuis le jour fatal: "Je veux, je dois." Elle veut Malgré elle un sourire fugitif allonge ses lèvres. Quand, pour la première fois elle les a prononcés, ces mots, l'unique parente qui tentait, pour la forme, de la retenir auprès d'elle, au lendemain du désastre, lui a dit: "Tu es une nature romanesque."

Pauvre elle! Non, elle n'a pas l'âme d'une héroïne. Elle est femme tout simplement et sans phases...

Les syllabes du nom fatidique, le conducteur vient de les laisser tomber dans le silence endormi. Elle rassemble à la hâte ses menus bagages; embrasse d'un regard ses compagnons de voyage alourdis de sommeil et de fatigue; puis se dirige vers la sortie. Les soubresauts de bête en révolte du train deviennent moins fréquents; ils se muent peu à peu en un glissement plus lent et dans un choc inattendu le convoi s'immobilise.

La porte du wagon brusquement ouverte envoie une bouffée d'air glacial, une lumière qui passe rapide, fait miroiter le trottoir gras. D'un geste instinctif, la voyageuse en manteau gris, se recule, veut rentrer dans la tiédeur du wagon, mais le conducteur la presse, la pousse; une voix inconnue, sur le quai, s'exclame, prononce son nom qui résonne étrangement à ses oreilles. Alors, étourdie, inconsciente, elle descend. Quelqu'un prend son bras. On lui parle. Elle répond sans prendre garde aux mots qui sortent de ses lèvres... Oui, elle est la nouvelle maîtresse d'école... Oh! elle se plaira certainement... Ses diplômes? oui, elle les a... La langue anglaise? elle la possède parfaitement... Oui, c'est M. le curé de la paroise de X qui l'a recommandée... Elle répond inlassablement, mais son regard éperdu suit la traînée lumineuse du convoi, le trait d'union, qui se perd de plus en plus dans la nuit froide et noire, et qui l'a laissée là, épave de la vie mauvaise. L'ardente volonté ne se réveille que lorsque le voile des ténèbresest retombé, hermétique sur le dernier wagon du train, alors d'un pas plus ferme, elle marche vers le traîneau qui doit l'emmener au coeur de la bienfaisante solitude qui apaise et console les âmes fortes.

MAGALI.

La dame inconnue. — J'ai reçu votre lettre et la coupure qu'elle contenait... et me voici très perplexe pour répondre. Lire entre les lignes, c'est souvent faire fausse... lecture. Une accusation franche se serait attiré la réponse méritée. En tous cas, l'honorabilité des dames, qu'à votre avis on aurait visées, les met bien au-dessus d'un vilain sous-entendu qu'elles furent les premières à dédaigner, n'en doutez pas, si, comme vous, elles y virent un coup de griffe.

—o—

LA FRANCE VUE D'ANGLETERRE

Le véritable caractère français

Voici une étude de la "Pall Mall Gazette," sur le véritable tempérament français. C'est bien une page qui mérite l'attention, à l'égard de celle que le "Times" consacra récemment à l'esprit français. Jamais on n'a indiqué avec plus de justesse les sources profondes et généralement inaperçues de ces forces d'élan ou de résistance qui surprennent les observateurs peu attentifs:

"Les redoutables réalités de la guerre tracent des chemins directs vers la vérité et le savoir. Par-dessus tout, elles pénètrent jusqu'aux secrets du caractère, jusqu'aux fibres les plus intimes des hommes et des nations.

"Il a déjà été enseigné au monde que l'Angleterre n'est nullement ce qu'elle semblait être jusqu'au milieu du mois de juillet dernier, et il doit se trouver des gens qui sont également surpris de la façon dont s'est révélé le tempéramment français, qui s'affirme plus fort et plus résistant à mesure que se développe la campagne.

"La France en guerre est devenue silencieuse, résolue, concentrée en elle-même.

"M. E. Candler note dans le "Daily Mail," l'espèce de puritanisme qui s'est emparé de son esprit et de son attitude.

"En Angleterre, on trouve les théâtres pleins et des auditoires s'abandonnant à une joie qui, si elle n'est pas complète, est assez cordiale. La plupart des activités qui se manifestent en temps de paix se poursuivent, non pas indifférentes à la crise nationale, mais à peine effleurées par elle. Mais en France, des intérêts en dehors de la guerre ne sont pas concevables. Les musées eux-mêmes sont fermés; toutes les pensées sont tendues vers le front. La population ne fait plus qu'une avec la nation; la France respire comme un seul individu, et une résolution unique l'anime. Ce sont là des choses nouvelles pour l'observateur superficiel. Les Français ont toujours été notés pour leur frivolité, souvent raillés de ce fait quelquefois pris en pitié; moins fréquemment (mais par des gens plus avisés) on leur a envié cette apparente frivolité.

"Mais tous ceux qui connaissent bien la France avaient toujours discerné, sous la spontanéité et le bouillonnement d'une intelligence lumineuse, une puissance de concentration et de résolution dont peu de races peuvent se prévaloir.

"L'art français, l'éducation française et les sciences françaises éblouissent par leur lucidité, mais le poli brillant qui recouvre leurs produits est le résultat d'un labeur secret et d'une profonde justesse de vues, de cette faculté infinie de prendre de la peine, sans laquelle aucun génie n'a jamais produit de fruit réel. Et toute l'histoire française témoigne de cette gravité qui a provoqué des tragédies lorsqu'elle a perdu son but de vue, mais qui a renversé des montagnes d'obstacles et mené le monde comme un pionnier, d'un âge à l'âge suivant.

"Le caractère français repose sur un pur granit. Que l'Allemagne, même dans les sphères intelligentes, ne s'en soit jamais avisée constitue la condamnation la plus écrasante de l'aveuglement et la vanité teutons.

"Les politiciens et les soldats de Berlin se son ttoujours imaginés que la France était radicalement frivole et triviale, que sa puissance ne se manifestait que par accès, qu'elle n'avait pas le pouvoir d'endurance nécessaire pour en venir aux mains avec l'alliance Krupp-kaiser. L'Allemagne doit apprendre et payer. Le reste du monde approuve et en est reconnaissant.

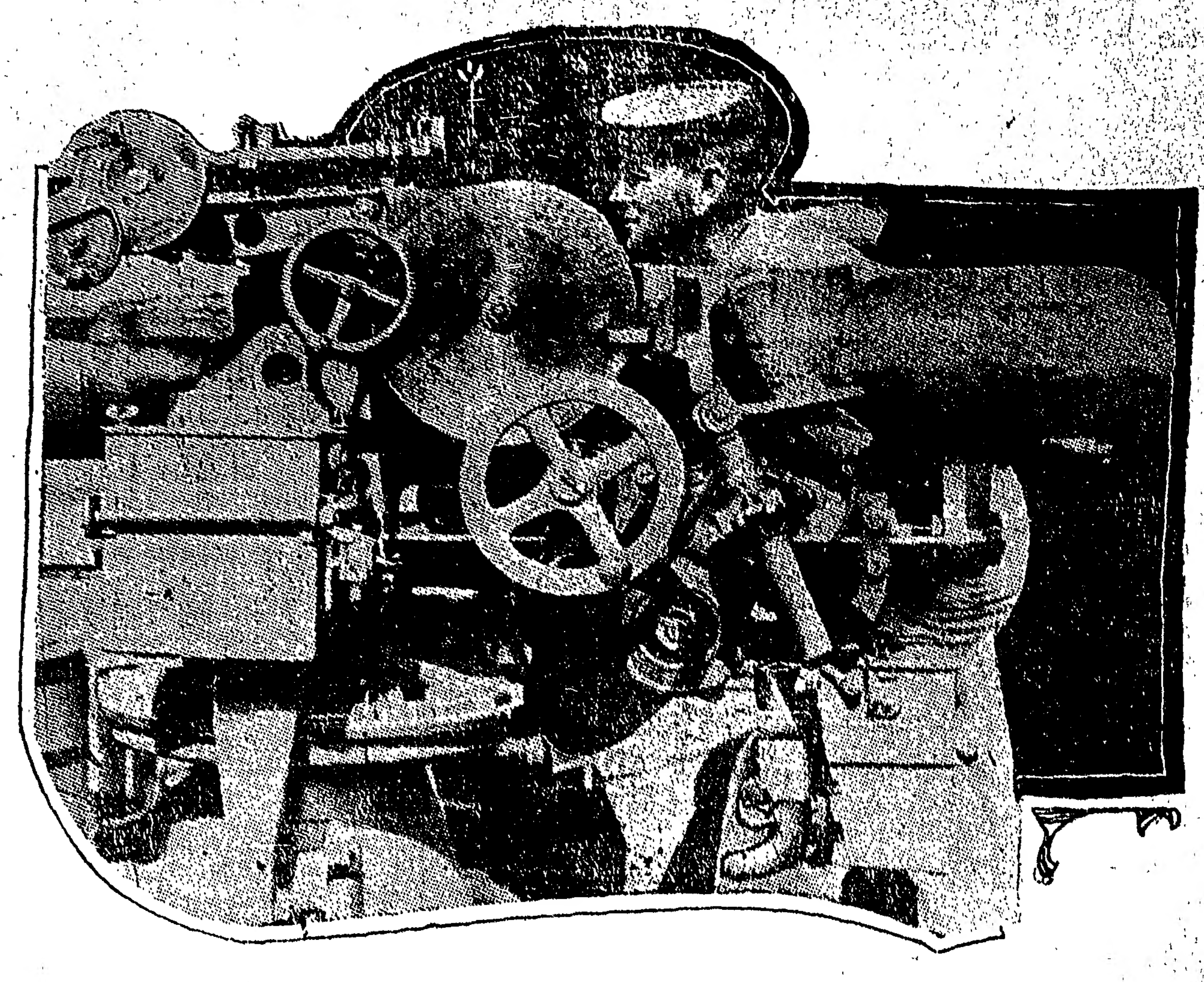
"La France a manifesté, depuis le plus humble hameau jusqu'à l'Elysée, des réserves de forces qui ont confondu les ambitions de la tyrannie de l'empereur allemand et élevé, contre elle, à l'esprit humain dans tout l'univers, un rempart infranchissable.

L'héroïsme de ses armées et la résolution de son peuple figurent parmi les biens les plus précieux de la civilisation.

"La grandeur de l'épreuve qu'elle traverse n'aura servi qu'à mieux révéler la grandeur de son âme."

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.



LES PERFECTIONS DE LA MARINE ANGLAISE

Notre vignette représente un canonnier de la marine anglaise se préparant à tirer un coup de canon, le mécanisme compliqué indique avec quelle précision mathématique cette opération s'effectue. Les roues multiples servent à pointer la pièce gigantesque pesant plusieurs tonnes avec une facilité aussi grande que s'il s'agissait de mouvoir les aiguilles d'une montre.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.
Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Le ralliement de dimanche prochain

La grande assemblée publique des Canadiens-français d'Alberta, en faveur des "blessés" d'Ontario, aura lieu dimanche prochain. Nous indiquons en dernière page l'heure et le lieu de cette assemblée ainsi que les noms des orateurs qui y prendront la parole.

Il nous semble presque superflu de faire un dernier et pressant appel à tous nos compatriotes pour que cette assemblée soit digne et du noble but qui la suscite et du groupe important que nous formons dans cette province.

Pour cela il suffit que chacun se fasse un devoir impérieux d'être présent.

Les discours seront brefs et très au point; ils nous renseigneront avec précision sur le but de la lutte présente, ses conséquences et sur notre devoir à nous, Canadiens-français d'Alberta, en ces circonstances qui intéressent toute la race française d'Amérique.

Tous ceux qui s'intéressent au maintien de la langue française au Canada — et il nous semble que cela veut dire la TOTALITE des Canadiens-français de notre ville — seront à l'Ecole Séparée de la Troisième rue, dimanche soir.

Que cette réunion soit un véritable ralliement national, et une affirmation pour les autres groupes de langue française au Canada que les Canadiens-français d'Alberta gardent plus vifs que jamais l'amour de leur langue et la haine de ses persécuteurs.

Les candidats fédéraux en Alberta

Les prochaines élections fédérales auront, pour l'Alberta, une importance spéciale empruntée au fait que, pour la première fois, notre province sera appelée à élire douze députés à la Chambre des Communes. Le bill de redistribution a en effet réparti le territoire d'Alberta en douze comtés appelés, chacun, à élire un représentant à Ottawa.

Libéraux et conservateurs se préparent activement à la grande lutte électorale et dans six comtés, déjà, les candidats des deux partis ont été choisis par les conventions.

Les douze comtés fédéraux d'Alberta sont les suivants:

Medecine Hat, candidats choisis: Dr Boyd, libéral: et M. Nelson Spencer, conservateur.

Lethbridge, candidats choisis: MM. W. A. Buchanan, libéral, et W. S. Ball, conservateur.

MacLeod, candidats choisis: Dr Warnock, libéral, et M. John Herron, conservateur.

Bow River, candidats choisis: MM. Geo. Lane, libéral, et J. S. Mavor, conservateur.

Strathcona, condidats choisis: M. J. M. Douglas, libéral, et Rév. A. R. Allridge, conservateur.

Edmonton-Ouest, candidats choisis, Hon. Frank Oliver, libéral, et Col. Griesbach, conservateur.

Calgary-Ouest, aucune nomination n'a encore été faite.

Calgary-Est, aucune nomination.

Red Deer, aucune nomination.

Victoria, aucune nomination.

Rivière Bataille, le candidat libéral n'a pas encore été choisi, le candidat conservateur nommé est M. W. J. Blair.

Edmonton-Est, le candidat conservateur choisi est M. H. A. MacKie, avocat d'Edmonton. Le candidat libéral pour ce comté, sera choisi au cours de la Convention libérale qui aura lieu à Edmonton mercredi prochain, 24 février.

On ne sait encore quel sera l'élu dans ce comté, toutefois on mentionne des noms dont les principaux sont: l'hon. A. C. Rutherford, ex-premier ministre d'Alberta, l'hon. P. E. Lessard, ex-membre du cabinet Rutherford. M. W. J. Magrath, M. A. E. May et M. W. A. Wilson.

La Convention libérale du comté de la Rivière Bataille aura lieu aujourd'hui, 18 février, à Vermilion.

Dans les comtés de Calgary, Victoria et Red Deer les libéraux, fidèles à leur tactique de laisser les conservateurs faire connaître leur choix les premiers, n'ont encore pris aucune décision en ce qui concerne la date des conventions libérales qui devront être tenues dans ces quatre comtés.

Le seul député provincial choisi jusqu'à présent pour briguer les honneurs fédéraux est M. Nelson Spencer, député conservateur de Medicine Hat, qui fut élu à une majorité de onze voix sur l'hon. C. R. Mitchell, aux élections provinciales dernières.

On croit que Geo. P. Smith, le député de Camrose, sera l'un des candidats lors de la convention du comté de Victoria, le député siégeant actuellement à Ottawa, M. H. W. White ayant exprimé le désir de se retirer de la lutte.

D'ores et déjà on peut prévoir que lorsque la campagne électorale sera ouverte dans toute la Puissance, la lutte faite par les deux partis en Alberta ne le cèdera en intensité à aucune de celles qui se feront dans les autres provinces canadiennes.

Les grains de semence

L'une des séances récentes de la Chambre des Communes a été employée tout entière à examiner les différents moyens de venir en aide aux fermiers de l'Ouest, en leur avançant à crédit les grains de semence dont ils auront besoin au printemps.

C'est le député libéral de Régina, M. Martin, qui a soulevé ce débat en demandant au gouvernement de venir en aide à un plus grand nombre de fermiers qu'il n'a été prévu au cours de ces dernières semaines.

M. Martin base sa demande sur le fait que le gouvernement a répandu, l'an dernier, par l'entremise des bureaux d'immigration de l'Ouest, une circulaire annonçant que les autorités fédérales fourniraient à demande, à tous les fermiers le désirant, du grain de semence de bonne qualité.

En raison de ces promesses, ajoute M. Martin, nombreux sont les cultivateurs de l'Ouest qui comptent absolument sur l'aide du gouvernement.

La situation est donc très sérieuse.

Ces paroles du député de Régina ont soulevé un débat assez vif et qui n'a abouti à rien de définitif.

Le Dr Roche, ministre de l'Intérieur, a toutefois promis que le gouvernement allait très sérieusement étudier la question.

Au moment où, de tous côté, on fait plus que prier on supplie presque les cultivateurs d'accroître l'étendue de leur terrain ensemencé cette année, il nous semble urgent que les autorités fédérales prennent des mesures nécessaires pour fournir du grain de semence partout où le besoin s'en fera sentir.

Ce n'est pas au moment où nous allons dépenser des centaines de millions peut-être pour participer à la défense armée de l'empire que l'on doit, pour réaliser une économie de quelques centaines de milliers de piastres, contraindre certains cultivateurs à laisser leurs champs improductifs, faute de semence.

Une diminution de ce chef, dans notre moisson prochaine ne serait rien moins qu'un crime de lèse-patrie. A quoi servirait d'armer des troupes si nous n'avions pas de quoi les nourrir?

Quelque soit le moyen employé par le gouvernement pour garantir ces avances de grains aux cultivateurs, nous voulons espérer qu'une clause rendra possible de fournir des semences à crédit partout où, à défaut d'une telle avance, la moindre parcelle de terre labourée demeurerait cette année la proie des mauvaises herbes.

CE QUE FONT LES RUSSES

L'esprit public demeure souvent décontenancé par les nouvelles qui lui parviennent sur les opérations russes en Pologne; c'est que ce public est dans son ensemble peu au courant des conditions dans lesquelles s'opèrent la marche et la concentration des armées russes et les difficultés matérielles que rencontre une offensive de la Pologne vers l'Allemagne.

Il nous paraît nécessaire de remettre les choses au point, et l'image y contribue tout autant que le fera la plume. Regardons, en effet, une carte schématique du terrain de la guerre orientale avec le simple tracé des lignes de chemins de fer. Le rapide examen de la carte montre à l'oeil le moins averti qu'à ce point de vue les Allemands possèdent sur les Russes un énorme avantage.

Le réseau merveilleux de chemins de fer que l'Allemagne possède sur sa frontière orientale lui donne sur son terrain une mobilité qui est interdite à son adversaire. C'est ce qui permet à l'état-major allemand de porter brusquement sur un point donné des forces considérables qui lui permettent de faire échec à la marche des Russes.

Considérez les centaines de mailles du filet de voies qui vont s'accoupler à la voie parallèle à la frontière allemande, suivez d'autre part du regard les quelques lignes ferrées russes qui traversent la Pologne, et vous aurez la nette explication des difficultés qui s'imposent aux Russes. Ce n'est pas tout, en effet, d'amener sur le terrain une très puissante armée, encore faut-il la ravitailler en vivres et en munitions. Les voies ferrées, comme les routes ont un débit limité que l'on ne peut dépasser; une paire de rails ne peut laisser passer que tant de trains, une route que tant de fourgons par jour.

De cette infériorité, les Russes se sont rendus compte depuis longtemps et ils se sont efforcés d'y remédier de leur mieux; beaucoup de leurs derniers emprunts n'avaient pour objet que la construction de voies stratégiques. La situation avait été déjà singulièrement améliorée en arrière de Varsovie, mais il aurait fallu encore dix années à la Russie pour mettre au point son front de Pologne.

Du temps où les Russes faisaient appel aux capitalistes pour la construction de voies ferrées stratégiques, il nous souvient des vitupérations, à ce moment, des agents de certains grands établissements de crédit contre ces nécessaires emprunts: "Donner de l'argent à la Russie pour des voies stratégiques, disaient-ils, des voies qui ne produiront jamais rien, c'est de la folie!" Pour ce qui est des capitaux employés par la Russie à la construction de ces lignes stratégiques, nous ne pouvons dire qu'une chose: le déplorable est qu'elle n'en ait pas demandé davantage. La France aurait réalisé, en lui donnant quelques millions de plus, l'économie de plusieurs mois de guerre à un milliard l'un dans l'autre.

Quoi qu'il en soit, la Russie a dû accepter la lutte dans des conditions déterminées, et son état-major n'avait qu'à se plier au terrain et aux circonstances. Il n'a pas manqué de le faire. La tactique russe employée depuis le début de la guerre a révélé, dans son commandement, une rare lucidité des conditions difficiles de la lutte, en même temps que du meilleur moyen de venir sûrement à bout de ses adversaires.

Après avoir dégagé le front de ses alliés par une marche rapide en Prusse orientale, l'état-major russe a entrepris, dès sa concentration terminée, la conquête systématique de la Galicie jusqu'aux Carpathes; rien ne l'a détourné de cette oeuvre de toute première importance qui lui a permis de garantir son front sud contre des attaques qui auraient pu être désastreuses pendant une marche sur Berlin. D'autre part, conscient des difficulté de ravitaillement qu'il devait rencontrer, l'état-major russe s'est efforcé de mettre autant qu'il l'a pu des armées allemandes en présence des mêmes difficultés en attirant le gros de leurs forces sur son territoire et en les éloignant par conséquent de leur base de ravitaillement.

C'est ce qui a entraîné sur le sol polonais les furieuses batailles dans lesquelles l'armée allemande s'use et se brise contre le colosse russe.

L'état-major russe sait très bien, au surplus, que ces opérations d'usure s'effectuent sur une voie qui ne peut être stratégiquement la voie favorable à une marche sur Berlin; le front de la Pologne centrale se présente donc pour lui comme un brise lames, mais c'est par Cracovie, Ratibor et l'ouest de Breslau que ses armées doivent déboucher pour réduire la capitale allemande, en tournant les défenses de l'Oder et en profitant des voies et du matériel autrichiens et allemands.

Pour cela, il faut que l'Autriche soit réduite et cette opération est en bonne voie. Jusque là les Allemands pourront annoncer de problématiques succès en Pologne, succès qui leur coûtent horriblement cher: tant qu'ils n'auront pas débloqué la Galicie, ils pourront dire qu'ils n'ont rien fait. . .

———o———

EPHEMERIDES CANADIENNES

Février

1er fév. 1855 — Etablissement du système de mandats-poste.

3 fév. 1866 — Mort de Garneau, notre historien national.

4 fév. 1783 — Cessation des hostilités entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

4 fév. 1826 — Fondation de "La Minerve", à Montréal, par Ludger Duvernay.

5 fév. 1663 — Tremblement de terre dans la Nouvelle-France. Les secousses furent très violentes et se répétèrent pendant plusieurs mois. (Charlevoix).

6 fév. 1682 — LaSalle atteint le Mississipi.

10 fév. 1763 — Traité de Paris, par lequel le Canada est cédé à l'Angleterre.

10 fév. 1838 — Suspension de la Constitution du Bas-Canada.

10 fév. 1841 — Union du Bas et du Haut-Canada.

15 fév. 1839 — DeLorimier, Hindelang et autres "patriotes" sont exécutés.

16 fév. 1644 — Mlle Mance fonde l'Hôtel-Dieu de Montréal.

17 fév. 1820 — Naissance du cardinal Taschereau.

17 fév. 1902—Mgr Tanguay, l'auteur du Dictionnaire généalogique, meurt à Ottawa.

18 fév. 1759—Wolfe quitte Portsmouth à bord du "Neptune" en route pour Louisbourg, puis Québec.

19 fév. 1869 — Départ pour Rome du premier détachement des Zouaves canadiens.

21 fév. 1834 — Les Quatre-vingt-douze Résolutions passent à une grand majorité, à l'Assemblée législative du Bas Canada.

22 fév. 1887 — Elections générales pour le Parlement d'Ottawa, les conservateurs sont maintenus au pouvoir.

24 fév. 1836 — "The Independent," le premier organe de la presse outaouaise, fait son apparition. Il ne vécut que peu de temps.

24 fév. 1840 — Sir Charles T. Metcalfe nommé gouverneur en chef.

26 fév. 1864 — Mort de Sir Louis Hypolite Lafontaine, baronnet, juge en chef du Bas-Canada et ancien premier ministre.

27 fév. 1829 — Mort de Salaberry, le héros de Châteauguay.

29 fév. 1712 — Naissance de Montcalm.

———o———

LE DEBAT SUR LE BUDGET FEDERAL

Ottawa, 15 — Il a été décidé que le débat sur le budget fédéral commencera jeudi après-midi. Le premier orateur sera l'un des membres les plus en vue de l'opposition, M. A. K. McLean, de Halifax. Sir George Foster prendra ensuite la parole au nom de l'opposition. On s'attend à ce que le débat se prolonge pendant plusieurs séances, mais on ne croit cependant pas que l'opposition exigera le vote sur l'adoption ou le rejet du budget.

———o———

UNE CERTAINE somme d'argent a été trouvée. Celui qui l'a perdue pourra rentrer en sa possession en s'adressant au No 10830, 96ième rue.

DEVELOPPEMENT COMMERCIAL DES ALLEMANDS

Monsieur Galibois qui, depuis plusieurs années ne cesse de nous entretenir d'Edmond Demolins et de son livre des "Anglo-Saxons," nous adresse l'article suivant écrit sur les Allemands par l'éminent publiciste quelques années avant sa mort. Cet article qui nous fera mieux connaître l'Allemagne avant la guerre, ne manquera pas d'intéresser vivement nos lecteurs.

"Je remercie la presse et le public de l'accueil qu'ils ont bien voulu faire à cet ouvrage, dont la première édition a été épuisée en quelques jours. (A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons).

"Dans cette nouvelle édition, je veux répondre, par avance, à une critique qui pourrait m'être faite.

"On sait que, depuis une quinzaine d'années, l'exportation des produits allemands a pris une telle extension que le commerce français a reculé sur toute la ligne, perdant, l'une après l'autre, les positions qu'il occupait. (Il faut lire à ce sujet deux ouvrages pleins de faits: "Made in Germany," par M. Williams, et le "Danger Allemand," par M. Maurice Schwob).

"En présence d'un pareil développement commercial, on peut se demander si la situation conquise dans le monde par les Anglo-Saxons n'est pas, elle-même, plus ou moins menacée.

"Il importe de ne pas laisser s'établir une confusion sur les causes et la nature de la puissance sociale des Anglo-Saxons d'une part et des Allemands de l'autre.

"Je me borne ici à signaler brièvement des données de cet intéressant problème, ou plus exactement à établir le canevas de la démonstration. (Plusieurs jeunes gens qui ont suivi notre Enseignement de science sociale, doivent aller, cet été, en Allemagne, pour observer sur place et méthodiquement la situation actuelle de ce pays).

"Couverte de massifs montagneux, dans sa partie méridionale, de landes sablonneuses, de tourbières et de marécages, dans sa partie septentrionale, l'Allemagne a toujours été un pays à populations pauvres, habitués à restreindre leurs besoins, à mener une vie simple et à se contenter de faibles salaires. La fameuse simplicité allemande est une vertu imposée par la nature du lieu, ce qui, tout au moins, en diminue le mérite.

"Grâce aux faibles salaires des ouvriers et au peu d'exigence de cette clientèle modeste, l'industrie allemande a été, nécessairement et de tous temps, confinée dans la fabrication des articles communs et d'un prix peu élevé.

"Or, voici ce qui arrive en ce moment:

"Ces conditions de travail, qui constituaient réellement une infériorité, sont devenues, au moins momentanément, et par suite d'une circonstance extérieure, un avantage pour les Allemands.

"Le développement actuel des moyens de transports, en permettant d'atteindre plus facilement et plus profondément, dans les pays neufs et dans les pays arriérés, une clientèle de populations simples, ou peu civilisées, ou à demi sauvages, a rapidement augmenté le nombre des acheteurs pour les articles communs et à bon marché. C'était là un débouché nouveau pour l'industrie et pour le commerce allemands, qui tiennent spécialement ces articles.

"Ils en ont profité, par le procédé auquel recourent naturellement les industriels et les commerçants qui disposent, par eux-mêmes, de capitaux, de moyens d'action et d'une initiative limités; ils ont demandé à l'association, les moyens d'expansion et de propagande commerciales.

"Ces associations ont constitué un capital, organisé des expositions de leurs produits, pour faire connaître les objets de leur fabrication et pour se renseigner sur les artices demandés par la clientèle.

"Au point de vue purement scientifique, cet exemple est intéressant, pour montrer comment l'association peut atténuer en partie, l'infériorité résultant des conditions du lieu, du travail et d'une formation sociale qui développe moins l'aptitude à l'action individuelle qu'à l'action collective, ainsi qu'on le verra dans ce volume.

"L'association, en effet, peut atténuer mais ne supprime pas cette infériorité. Elle donne bien aux fabricants et aux commerçants allemands des moyens d'action qu'ils n'auraient pas sans cela, mais elle ne leur donne pas la puissance personnelle qui leur manque pour faire progresser et pour étendre au loin, PAR EUX-MEMES, leur industrie et leur commerce. Une étude sur le commerce allemand au Transvaal, publiée tout récemment en Allemagne, et communiquée, ces jours derniers, à notre ministère du commerce par notre ambassadeur à Berlin, le marquis de Noailles, fait bien ressortir l'infériorité personnelle du commerçant allemand par rapport au commerçant anglo-saxon. (Moniteur Officiel du Commerce, 13 mai 1897). L'auteur constate d'abord que les négociants allemands auraient besoin que "leur gouvernement les aidât de ses lumières et de sa protection," pour éviter les "déceptions" qu'ils ont dû essuyer lorsqu'ils ont entrepris de lutter contre la concurrence anglaise."

"Souvent, ajoute l'auteur allemand, on se lançait avec "un capital trop restreint"; ensuite l'Allemand, si hardi à entreprendre, manque parfois de patience — l'auteur aurait dû dire "de ressources," car l'Allemand est patient — pour attendre le succès et se retire de la lutte après un premier échec de ses tentatives, au rebours de l'Anglais qui sait que rien ne s'acquiert que par la persévérance (et qui a les moyens d'attendre).

"Un autre défaut propre aux Allemands et qui leur a fait souvent du tort au Transvaal est l' "ignorance des conditions du marché." Ils portent des articles dont on n'a que faire là-bas et qui sont peu demandés. On peut relever aussi, comme des fautes, l' "insuffisance des emballages" — la voilà bien, la vieille économie allemande! — l'ignorance des modes d'expédition et l'oubli du caractère cosmopolite spécial du marché du Transvaal. Une autre cause d'insuccès, pour le commerce allemand, est souvent le choix des agents auxquels "on ne laisse pas assez d'initiative" et qui sont peu au courant du commerce et des besoins de la place... Ces diverses raisons ont entravé jusqu'ici l'essor du commerce allemand."

"On voit, par ces aveux d'un de leurs compatriotes, que si les Allemands ont pu, en associant leurs efforts, développer l'exportation de leurs produits, s'ils menacent, par là, l'énorme puissance industrielle et commerciale des Anglo-Saxons, on ne peut pas dire que celle-ci soit sérieusement entamée.

"Si maintenant nous considérons l'Anglo-Saxon, nous constatons que son procédé d'expansion industrielle et commerciale est bien différent.

"C'est, en effet, par eux-mêmes, par leur seule initiative personnelle, sans aucun appui de l'association privée, ou de la grande association publique, l'Etat, que l'industriel et le commerçant anglo-saxons se sont emparés du marché du monde; et ils l'ont fait en vertu des conditions sociales que ce volume a pour but d'expliquer. Des gens qui ont pu faire tout seuls, sans aucun secours extérieur, ce que les autres n'ont pu faire, — beaucoup moins bien, beaucoup plus imparfaitement, — qu'en se groupant, donnent, par le fait même, la mesure de leur indéniable supériorité.

"Et cette supériorité se maintiendra en dépit des efforts que font actuellement les Allemands pour se répandre sur les marchés du monde. Elle se maintiendra en vertu même de la supériorité qu'a l'action personnelle d'un grand industriel et d'un grand commerçant sur l'action collective exercée par des industriels ou par des commerçants associés.

"L'industrie et le commerce doivent évoluer constamment, pour s'adapter aux conditions multiples et perpétuellement changeantes du marché. Or, il est manifeste que ces groupements d'industriels et de commerçants plus ou moins solidement associés, ayant des intérêts plus ou moins opposés, en vertu de la concurrence que leurs produits se font mutuellement, ne pourront que difficilement évoluer suivant les circonstances. On a déjà assez de peine à faire marcher ensemble ces intérêts en partie divergents! C'est bien là le vice inhérent à toutes les associations; c'est toujours par là qu'elles sombrent et que la pratique vient démentir les plus belles théories.

"Comment ces groupements si artificiels pourront-ils lutter longtemps contre ces maisons anglo-saxonnes fortement concentrées entre les mains d'un homme ou de quelques hommes, ayant exactement les mêmes intérêts, ayant des capitaux considérables, ayant, de plus, l'aptitude extraordinaire de cette race à se retourner rapidement dès qu'une affaire ne paie plus, pour s'orienter dans des voies nouvelles.

Dès que les Anglais se sont aperçu des premiers symptômes d'envahissement du commerce allemand, leurs journaux ont poussé un cri d'avertissement, comme devaient le faire des sentinelles plus vigilantes que les nôtres: MADE IN GERMANY! Ce cri prouve seulement à quel point ils sont en éveil, à quel point ils sont sensibles à tout ce qui peut menacer, même de très loin, leur redoutable supériorité industrielle et commerciale. Notre erreur profonde est d'avoir pris ce cri d'avertissement pour un cri d'alarme jetant le sauve-qui-peut. Il n'est pas permis de se faire illusion à ce point. Il y a d'ailleurs une marge énorme entre les 260 navires allemands et les 2,262 navires anglais, qui franchissent annuellement le canal de Suez!

"Je le répète, l'industrie et le commerce allemands l'emportent actuellement surtout par le bon marché de l'article commun. Si les Anglais ne peuvent arriver à produire cet article au même prix, en Angleterre même où la main-d'oeuvre est trop élevée, ils se retourneront rapidement, ils se sont même déjà retournés pour le produire ailleurs, dans des pays plus pauvres, où on signale l'installation de maisons anglaises. On sait d'ailleurs avec quelle facilité ils s'établissent à l'étranger. Je voudrait être aussi tranquille sur la souplesse de l'industrie et du commerce français!

Mais l'Allemand a, par rapport à l'Anglo-Saxon, deux autres infériorités bien caractérisées, qui, celles-là, doivent fatalement compromettre son expansion, dans l'avenir.

"A l'exception des habitants du Hanovre et de la Westphalie, qui se rattachent à la formation anglo-saxonne et particulariste, les Allemands, en général, sont aussi peu portés que les Français vers la colonisation agricole. Ce sont des urbains, qui émigrent plus volontiers comme commis de commerce que comme colons, comme agriculteurs. Ils n'implantent donc pas leur race dans le sol à la façon de l'Anglo-saxon. Aussi, partout où ils se trouvent en contact avec ce dernier, ils sont absorbés par lui. C'est ainsi que, dans l'Amérique du Nord, les émigrants allemands se saxonnisent avec une rapidité extraordinaire; la seconde génération ne parle plus que l'anglais et s'empresse d'adopter les habitudes et les goûts anglais. Dans leur empressement à opérer cette évolution, un certain nombre vont même jusqu'à donner à leur nom une consonnance anglaise. Aussi les journaux, rédigés en allemand, ont-ils beaucoup de peine à se maintenir aux Etats-Unis; ils ne recrutent des lecteurs que parmi les immigrants nouvellement arrivés d'Allemagne.

"Ainsi, tandis que la clientèle anglaise, celle qui recherche toujours et partout les produits anglais, va sans cesse en augmentant par l'installation de nouveaux colons sur tous des points du globe, par l'extension incessante du monde anglo-saxon, la clientèle allemande tend à se restreindre, soit par l'absence de colonisation agricole, soit par la rapide absorption de l'élément allemand dans le sein de la race anglo-saxonne plus résistante et plus absorbante.

"La seconde infériorité des Allemands dérive du régime politique établi récemment chez eux, à la suite de la proclamation de l'Empire.

"J'ai indiqué plus haut comment la vieille Allemagne, pauvre, industrieuse et économe, a été le véritable point de départ de l'expansion industrielle et commerciale actuelle, par le fait des qualités modestes, mais solides, lentement accumulées par la race. Il a fallu des siècles de longue et obscure germination, pour produire cette plante que des circonstances fortuites — le développement des transports — ont fait subitement pétaler et s'épanouir.

"J'insiste à dessein sur ce point: "L'expansion actuelle de la race germanique est le produit de la vieille Allemagne et non de l'Allemagne nouvelle."

"Ce que doit produire l'Allemagne nouvelle, l'Allemagne impériale — si le système réussit à se perpétuer — est bien différent.

"Elle produira, elle a même déjà commencé à produire et à étendre de jour en jour, le militarisme, le fonctionnarisme et le socialisme, qui n'ont jamais apporté avec eux la prospérité économique et sociale.

"Nous n'avons eu en France, avec Louis XIV et Napoléon, que les deux premières de ces plaies, et voyez à quel point cela nous a mis. Voyez aussi ce qu'est devenue l'Espagne de Charles-Quint et de Philippe II.

"Dans le premier moment, ces énormes mécanismes donnent à une société toutes les apparences extérieures de la puissance politique et de la puissance sociale, parce qu'ils centralisent brusquement et brutalement, dans une seule main, toutes les forces vives de la nation, lentement constituées par les régimes antérieurs. C'est bien là la période brillante que la Prusse a connue récemment, comme l'Espagne, comme nous-mêmes l'avions connue autrefois. Mais précisément parce que ce régime centralise toutes les forces vives, il finit par les atrophier, par les annihiler, par les épuiser, par les stériliser, et alors arrive la profonde et parfois l'irrémédiable décadence.

"L'Empire d'Allemagne, s'il persiste dans la voie où il est engagé, — ce qui est très probable, — n'échappera pas à cette loi fatale. Que les Allemands se hâtent donc d'utiliser, au profit de leur expansion commerciale, des antiques vertus spéciales de leur race, et qu'ils cessent de nous railler sur notre décadence. Nous ne faisons que les précéder; voilà tout.

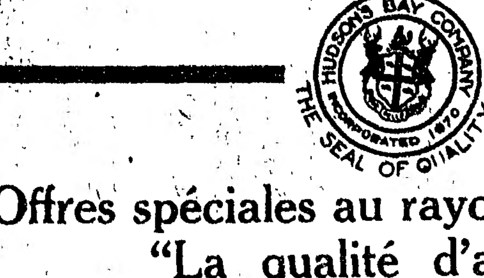
"Et pendant que la race anglo-saxonne grandira de plus en plus par les oeuvres fécondes et sans cesse renouvelées de l'initiative privée et du "self-government," la vieille Alemagne perdra de jour en jour, par l'excès de la puissance politique, ses fortes vertus qui ont fait et qui fond actuellement encore sa puissance sociale.

"Dans cet article, j'ai tenu à bien établir la distinction essentielle entre l'Allemagne ancienne et l'Allemagne nouvelle, parce que, dans le second chapitre de ce volume, je n'ai en vue que cette dernière; il importe d'éviter toute confusion de la part du lecteur. On pourra voir, dans ce même chapitre, comment, de son propre aveu, s'y prend l'empereur d'Allemagne pour déturire la vieille Allemagne et pour façonner, à la prussienne et au moyen de l'école, l'Allemagne nouvelle.

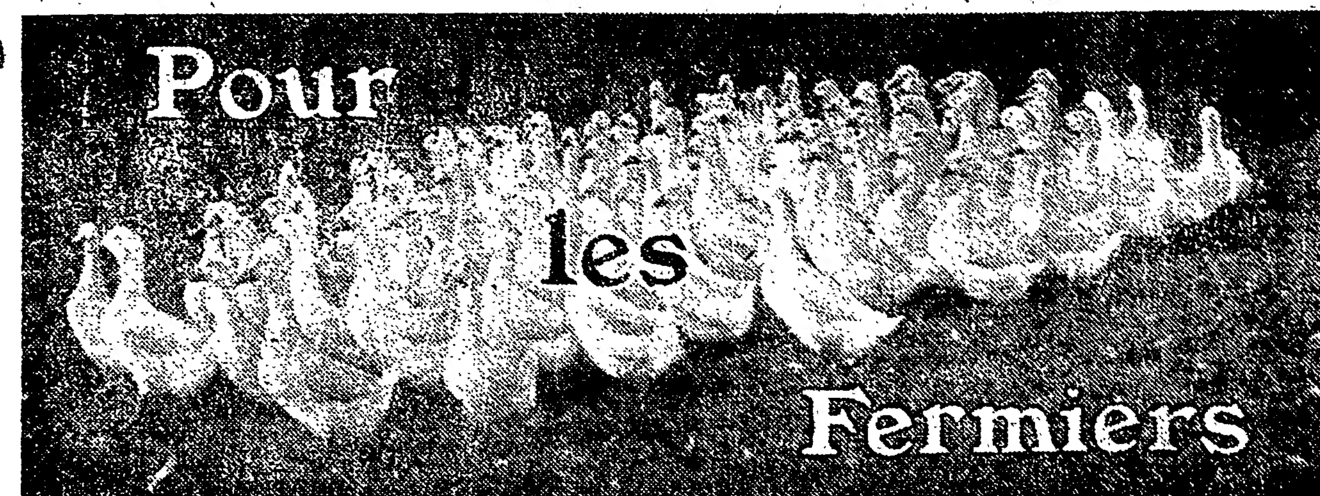
EDMOND DESMOLINS.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.









DE LA COOPERATION EN AGRICULTURE

"La coopération est fille de la nécessité."

Sous le titre de "Cooperation in Agriculture," M. Powell, gérant général de l'association des producteurs de fruits de la Californie, a fait paraître un très intéressant volume sur les principes fondamentaux et la bonne direction des coopératives agricoles en général.

Etant donné le grand mouvement qui se fait en notre province, en vue d'organiser l'agriculture, nous croyons qu'un résumé succinct des chapitres de cet inestimable ouvrage, qui ont trait spécialement à la bonne formation et à la sage administration de nos sociétés coopératives agricoles, servira la noble cause qui est celle de l'unification de l'agriculture en notre province.

M. Powell procède de suite par un saisissant contraste qu'il établit entre les efforts faits par l'ouvrier et par le cultivateur en vue de s'organiser.

Il nous dit que le jour où l'ouvrier fut empêché de négocier individuellement ses propres affaires avec le capital organisé, qu'en ce jour-là naquirent les unions ouvrières pour le protéger d'une manière adéquate contre le puissant adversaire.

Et le cultivateur, ajoute M. Powell, est encore pratiquement seul face à face avec le capital organisé.

Pourquoi? Parce que le cultivateur, dit M. Powell, a été plus lent à s'organiser en coopération que l'ouvrier, l'industriel et le professionnel et les raisons de ceci sont inhérentes à l'homme qui travaille la terre.

L'agriculteur est capitaliste et en même temps ouvrier, mais il n'est pas spécialiste en ces deux qualités. Son capital est relativement petit et il n'excelle pas non plus en l'art de négocier ses affaires personnelles avec le capital et les méthodes industrielles modernes.

Primitivement, il n'est pas un homme d'affaire. Il est plus ou moins isolé. Sa routine journalière l'empêche de suivre la marche progressive des grandes organisations de l'Industrie et du Commerce. Il est naturellement hostile aux innovations. Beaucoup de cultivateurs ne sont pas des spécialistes en agriculture et ils l'avouent franchement. Il produit diverses récoltes qui sont vendues par l'intermédiaire. Ce dont il a besoin est variable et lui vient presque toujours de sources différentes.

Mais le cultivateur se spécialise-t-il dans une branche quelconque de l'agriculture, de suite il intéresse le public, comme par exemple dans la production du lait, du tabac, des fruits et des viandes.

En se spécialisant, il travaille sérieusement au développement de plus grandes facilités spéciales d'écoulement et il s'exerce, en plus, à éliminer les intermédiaires inutiles.

Enfin un autre grand motif qui n'excuse en rien sa lenteur à s'associer, c'est son indépendance elle-même.

Depuis des générations que le cultivateur se suffit à lui-même, par ses propres efforts, il n'est pas par conséquent, toujours très enthousiaste de l'idée de faire négocier ses propres intérêts surtout avec des problèmes économiques mais souvent compliqués et il est plutôt porté à s'en éloigner que de se les identifier.

Aussi n'est-il pas naturellement enclin à coopérer avec les autres pour résoudre des problèmes communs d'économie.

Dans le passé ces difficultés ont empêché la formation de plusieurs autres déjà en existence.

De nos jours, il est vrai que ces conditions s'améliorent et ce à mesure que l'agriculture se commercialise et s'industrialise et que le cultivateur devient de plus en plus expérimenté en affaires et qu'en même temps les relations sociales et économiques de celui qui travaille la terre se compliquent davantage, mais, signalons de suite un autre grand inconvénient qui se rencontre au sein même de cette amélioration.

Comme classe, le cultivateur canadien est prospère, en ces dernières années, et il jouit et profite d'un système de culture plus rationnel et de l'industrialisation du lait.

Cet état de choses rend encore plus difficile la tâche de former des sociétés coopératives, s'il est vrai que "la coopération est fille de la nécessité", et qu'elle doit se cristalliser vers un seul point vital: l'économie. C'est-à-dire que la nécessité de la création d'une coopérative agricole est imposée surtout par des questions économiques et industrielles. Si nous voulons que la coopération en agriculture réussisse, il faut qu'elle soit formée dans le but d'améliorer et de développer l'agriculture ou l'une de ses branches, de rendre plus économique les méthodes de culture modernes, de créer un meilleur système d'affaires et enfin de travailler à l'amélioration des modes de conservation, de distribution, d'achats et de ventes des produits de la terre.

Voilà le véritable but de la coopération agricole.

Etant données les conditions prospères de l'agriculture de nos jours, le fait n'en reste pas moins vrai qu'il existe une perte énorme dans l'administration rurale résultant du manque d'organisation chez les cultivateurs.

Encore aujourd'hui, le cultivateur fait face au capital organisé, seul.

Il se procure ce dont il a besoin en petites quantités et souvent d'après un système de crédit ruineux.

Tout ce qu'il achète: grains, nourriture, fils de fer, clous, cordes, engrais commerciaux, instruments aratoires, transportations, téléphone, etc., enfin tout lui vient du capital organisé fonctionnant souvent comme un monopole irrégulier.

Tout ce qu'il vend: bétail, lait, blé, grains, volailles, oeufs, viandes, fruits, etc., tout cela est vendu aux diverses organisations du capital, qui elles aussi fonctionnent irrégulièrement.

Ou encore il peut vendre ses produits à l'intermédiaire qui considéré comme marchand est son compétiteur le plus acharné.

Ces remarques ne doivent pas être considérées comme des accusations dirigées contre les intermédiaires qui manipulent les produits agricoles, mais plutôt comme un exposé de la situation passée du problème rural dont l'issue a été d'une vitalité sociale économique sous une forme plus ou moins vive, depuis que nous sommes dans l'obligation de distribuer les produits de la ferme aux consommateurs des villes et des villages.

Les individus, les compagnies, les corporations, etc., qui mettent le pont sur les rives qui séparent le producteur du consommateur sont ceux qui reçoivent les plus gros bénéfices. Dans de telles conditions, les pertes économiques agricoles retardent au plus haut point le développement de la vie à la campagne.

Nous verrons, dans un prochain article, comment les cultivateurs peuvent, et doivent remédier à cet état de choses.

---o---

LA RESPONSABILITE DE LA GUERRE

Il circule actuellement aux Etats-Unis une brochure dont la lecture offre le plus puissant attrait pour l'observateur qui cherche à démêler dans l'écheveau inextricable des complications diplomatiques les responsabilités de la guerre actuelle.

Cet opuscule a pour auteur un des plus célèbres avocats de New-York, M. James M. Beck; cet éminent jurisconsulte a eu l'idée originale que voici: "S'il existait, s'est-il dit, une Cour Suprême de la civilisation à laquelle les nations pourraient soumettre leurs différends sans recourir à l'une et inefficace appel aux armes; si chacune des nations ennemies possédait assez de sentiment chrétien pour faire juger ses conflits, non par le canon et les armes, mais par la justice éternelle, quel serait le jugement de ce tribunal souverain en ce qui concerne la responsabilité de la guerre actuelle?"

S'inspirant de cette fiction, M. Beck s'est improvisé le procureur et le juge de ce procès; il a étudié tour à tour, comme un homme de loi compulse un dossier d'affaires, les documents officiels qui forment le plaidoyer de chacune des parties et qui sont, en l'espèce, des extraits des livres blancs, bleu, orange, gris et jaune; il en a établi les contradictions et rapproché les textes, qui fournissent, sur certains points essentiels, d'irréfutables témoignages, d'irrécusables confirmations. Ayant posé devant son tribunal imaginaire cette simple question: "Quel est le groupe des nations combattantes qui est moralement responsable du crime de lèse-civilisation?" il a examiné tour à tour —toujours à l'aide des textes officiels:

1. Si l'Autriche était en droit de déclarer la guerre à la Russie et la France;

rer la guerre à la Russie et la France;

2. Si l'Angleterre était en droit de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Dans une argumentation des plus serrées, mais d'une remarquable clarté, M. Beck, confrontant dépêches diplomatiques et déclarations gouvernementales, commence par élucider ces trois points avec une puissance de logique saisissante.

Il constate d'abord que l'Allemagne, dans son livre blanc, a supprimé des documents d'une importance capitale et que, d'autre part, l'Autriche a jusqu'ici négligé de faire connaître ceux qui sont en sa possession.

Ainsi, l'Allemagne prétend qu'elle usa de son influence médiatrice auprès de l'Autriche; or, non seulement "ces efforts ne sont révélés par aucun résultat pratique," mais encore le texte des communications si importantes échangées la veille de la guerre entre Berlin et Vienne est soigneusement conservé dans les archives secrètes des deux chancelleries.

Omission significative qui jette une singulière suspicion sur les affirmation austro - allemandes, allemandes. Mais M. Beck établit phase par phase le développement du plan occulte austro-allemand en vue de provoquer un conflit, il montre la fausseté de l'allégation allemande selon laquelle le gouvernement de Berlin n'avait pas eu connaissance de l'ultimatum autrichien à la Serbie avant qu'il ne fut remis, puisque l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne l'avait télégraphié à Guillaume II avant qu'il ne fut envoyé.

Passant ensuite en revue dans l'ordre chronologique les événements qui se sont succédé avant la déclaration de guerre, l'avocat américain démontre comme quoi l'Allemagne et l'Autriche, non seulement ne tentèrent aucun effort sincère pour conserver la paix, mais encore entravèrent les tentatives entreprises dans ce but.

C'est en vain que l'on cherche dans le "Livre blanc" le texte de la fameuse lettre par laquelle l'Allemagne priait soi-disant l'Autriche de se montrer conciliante.

S'appuyant sur les citations nombreuses qu'il puise dans les diverses publications diplomatiques, et qu'il coordonne avec une méthode implacable, M. Beck formule la sentence qu'une cour impartiale devrait selon lui prononcer.

En voici les considérants:

1. L'Allemagne et l'Autriche, à un moment où la paix était profonde, se sont concertées secrètement pour imposer leur volonté à l'Europe et à la Serbie sur une question qui affectait l'équilibre européen; il n'est pas nettement établi qu'en agissant ainsi ils aient eu l'intention de faire naître une guerre européenne pour assurer leur prépondérance en Europe; cependant leur conduite peut le laisser à supposer.

Ils rendirent la guerre presque inévitable:

a. En adressant un ultimatum absolument déraisonnable et hors de proportion avec les griefs, quels qu'ils soient, que pouvait avoir l'Autriche.

b. En accordant à la Serbie et à l'Europe un temps insuffisant pour se rendre compte des droits et obligations des nations intéressées;

2. L'Allemagne pouvait, à un moment ou à un autre, obliger l'Autriche à être raisonnable et conciliante, mais elle n'exerça cette influence à aucun moment; au contraire, elle encouragea certainement l'Autriche et fut peut-être son instigatrice;

3. L'Angleterre, la France, l'Italie, et la Russie, pendant tout le cours des événements, travaillèrent sincèrement au maintien de la paix et, dans ce but, non seulement ne s'irritèrent pas des prétentions premières de l'Autriche, mais encore firent toutes les concessions possibles;

4. L'Autriche ayant mobilisé, la Russie était pleinement en droit de mobiliser de son côté. Tout Etat a le droit de faire des préparatifs militaires. Tant que l'armée russe ne passait pas la frontière, aucune action agressive n'était commise, et aucune nation ne pouvait se plaindre, toutes ayant le droit de faire de même;

5. L'Allemagne a précipité les événements en déclarant brutalement la guerre à la Russie parce qu'elle ne démobilisait pas, alors que les autres puissances offraient de faire toutes concessions raisonnables et que des pourparlers de nature à maintenir la paix étaient en cours.

L'auteur en conclut que le secret qui a entouré ce complot contre la paix du monde et le silence gardé à l'égard du peuple allemand lui-même sur les communiqués diplomatiques dont il a parlé démontrent que cette guerre terrible n'est pas seulement un crime contre la civilisation, mais même contre le peuple allemand abusé et induit en erreur par sa caste militaire, dont l'idéal est celui des époques primitives de l'humanité.

---o---

"POUR VALEUR MILITAIRE"

Une médaille pour ceux qui furent cités à l'ordre du jour.

Paris—La commission de l'armée de la Chambre des députés a donné son approbation au projet de loi instituant pour officiers, sous-officiers et soldats, appartenant à l'armée ou à la marine, une médaille qui sera connue sous le nom de "Pour valeur militaire" et aura pour but de commémorer les citations individuelles à l'ordre du jour.

Cette décoration sera formée d'une légère croix de bronze, suspendue à un ruban vert de la même teinte que celui de la médaille de 1870, mais les rayures noires, qui symbolisaient le deuil en 1870, n'existeront pas en 1915.

La barrette de la médaille portera le mot "Citation". Le bénéficiaire de trois citations aura droit à la croix de la Légion d'honneur.

Le rapport se termine par la phrase suivante:

"Au centre de la croix devra se trouver la date de la victoire et du retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine - - 1915."



LE RECENT TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

Dans sa partie supérieure notre vignette représente un coin du village d'Avezzana, qui fut le centre du récent tremblement de terre en Italie. A Avezzano huit mille personnes furent ensevelies sous les décombres des édifices. La partie inférieure de la vignette montre un groupe de sauveteurs s'efforçant de retirer des corps d'un amoncellement de ruines.

---o---

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1, Northern, $1.32.
Blé No 2, Northern, $1.28.
Blé No 3, Northern, $1.25.
Blé No 4, $1.22.
Blé No5, $1.20.
Blé No 6, $1.18.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 55c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.75
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $9.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Pommes de terre, 75c.

---o---

Petites Annonces Classifiées

MEDECINS ET DENTISTES

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-1mo

Dr. O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation. Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. 16-4

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 317 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10645 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 31808; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

AVOCATS ET NOTAIRES

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. 18—4

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, commissaire pour affidavits, chambre 600, édifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Téléphone: 4987 et 81591. 16-3mos

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie, $1.00 au recent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

DIVERS

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 300 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1au

FRANCAIS de bonne famille, 20 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial; Woodbend P. O, Alta.

UNE BONNE RECOMPENSE serait offerte à personne honorable (religieuse ou autre) qui voudrait se charger de ramener de Belgique fillette de 13 ans dont les parents habitent la Saskatchewan. S'adresser pour tous renseignements au "Courrier de l'Ouest."

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1700, Edmonton.

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5200. 14-4

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. 17-4

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante, 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 3c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 1345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2291; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1461; résidence, 81715. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 1630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton.

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Imbord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON DESIRE ECHANGER 2 lots de ville situés à Calgary, valeur $4,000 — titre clair — contre bonne ferme près station et balance argent comptant. Ecrire à P. Rostaing, P. O. Box 323, Calgary, Alberta.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, située dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta., à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Albert, Alta.

TERRES A VENDRE

DEUX TERRES à vendre; l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCaunette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 26. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE, ferme de 150 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Clees, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier.

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 13210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse, au "Courrier de l'Ouest."

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5001, Ontario Barns, Edmonton. 13-4

DEMANDE D'EMPLOI

UNE FEMME, Française, demande travail à la journée, repassage et couture. S'adresser au "Courrier de l'Ouest," 9334 Jasper Est.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98, Edmonton.

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $10 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta.

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor, Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ON DESIRE acheter une selle mexicaine ou américaine très lourde, pour dresser des chevaux; on désire également échanger des coqs Bluff Orpington contre des coqs Plymouth Rock. S'adresser 355, Treizième rue, Edmonton.

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

IL S'AGISSAIT D'UNE PLAISANTERIE

Ottawa, 14 — Un message reçu ce soir de Brockville, par le premier ministre, annonce que trois ou quatre aéroplanes sont passés au-dessus de cette ville, faisant route vers le nord. Ce message fut immédiatement communiqué au colonel Sherwood qui se mit en relation avec le chef de police de Brockville. Ce dernier confirma la nouvelle du passage, au-dessus de cette ville, des aéroplanes, ajoutant qu'en traversant la rivière, les aviateurs avaient jeté plusieurs balles légères.

Les lumières du Parlement Fédéral furent aussitôt éteintes par mesure de précaution.

Jusqu'à une heure tardive cependant on n'avait pas encore de nouvelles des visiteurs aériens.

Cet incident a causé une vive émotion à Ottawa.

Toronto, 15 — On apprend ici que les aéroplanes aperçus au-dessus de Brockville et se dirigeant vers Ottawa n'étaient autre que de petits ballons auxquels étaient attachées des lanternes qui avaient été lancés par des enfants sur la frontière des Etats-Unis.

—o—

TERRE A LOUER. — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 324 Avenue Jasper Est, Edmonton.

CHRONIQUE LOCALE

Mlles Laurendeau, de la Treizième rue, donnaient lundi soir, une partie de cartes à laquelle elles avaient convié quelques amis.

Les vainqueurs furent, pour les jeunes filles: 1er prix, Mlle Smith, pour les jeunes gens, 1er prix, le Dr James. Le prix de consolation fut remporté par Mlle Juliette Bérubé.

Au nombre des invités à cette soirée, on remarquait M. et Mme Frank Kenwood, M. et Mme Geo. Cairns, M. et Mme Percy Archer, Mlles Juliette et Dorine Bérubé, Mlles Leclerc, Cairns, Ida Dusseault, Smith et Kathleen Hart, MM. Gaudet, Pinch, Dr James, Harris McLeod, Preston, Will Hart, McQueen, Bernard Smith et MM. Arthur et Georges Laurendeau.

La réunion fut pleine d'entrain et les charmantes hôtesses surent faire passer les heures les plus agréables à leurs invités.

—o—

DES ENTREPOTS A BESTIAUX

Une nouvelle compagnie vient de se constituer à Edmonton sous le nom de "Edmonton Stockyards Limited," avec un capital de $1,500,000. Cette compagnie, qui a pour président M. James Ramsey, et compte parmi ses actionnaires plusieurs capitalistes de Toronto, se propose d'établir à Edmonton de vastes entrepôts à bestiaux. L'emplacement des futurs entrepôts est situé à North Edmonton entre les voies du C. N. R. et du G. T. P.

La compagnie annonce que, si elle obtient de la municipalité les avantages qu'elle demande, elle dépensera, dès cette année, une somme de $400,000 pour l'établissement de ses entrepôts.

—o—

LE BLE A $1·32

Le blé "Northern" No 1 atteint cette semaine $1.32 le minot sur le marché local. Les minotiers déclarent que les fermiers profitent du haut prix actuel pour vendre leurs récoltes sans attendre une hausse nouvelle. Il est assez probable que les prix monteront encore et atteindront peut-être $2, d'ici à quelques semaines; mais il faut compter avec une baisse possible et la majorité des fermiers semblent ne pas vouloir courir cette chance.

—o—

SOIREE A L'IMMACULEE CONCEPTION

La soirée récréative, organisée par des dames de la Société du Parler Français, a remporté tout le succès que méritaient les efforts dévoués des organisatrices.

La partie de cartes eut lieu au milieu des rires de tous les joueurs et des exclamations de joie de sgagnants, ce qui n'empêcha pas d'ailleurs chacun d'être attentif à son jeu.

Les heureux vainqueurs furent, pour les dames, Mlles Zora Mercier et Audette; pour les hommes, MM. Raoul Blais et Napoléon Bélanger.

La soirée fut présidée par M. Isidore Tremblay, membre de l'Exécutif de la Société provinciale du Parler Français. M. Tremblay sut d'un mot flatteur complimenter habilement les organisatrices sur le succès de la soirée.

Le programme musical débuta par un solo de piano habilement exécuté par Mme Cola et qui fut vivement goûté par l'auditoire, puis Mlle A. Poisson, accompagnée par Mlle Imelda Pépin, chanta avec un sentiment très juste "Le violon brisé." Mlles M. et A. Audette charmèrent leurs auditeurs par un duo fort bien rendu "Les Meunières."

Deux jeunes gens de la paroisse, L. Toupin et F. Boileau, provoquèrent un éclat de rire général par une petite pièce comique qu'ils interprétèrent à merveille.

L'orchestre Pépin fait toujours les délices de nos soirées récréatives; on doit des remerciements très vifs à M. Pépin et à Mlles Pépin pour la bonne grâce qu'ils mettent à rehausser par leur talent l'éclat et la gaieté de nos réunions.

Mlle LaRivière termina le programme musical par une jolie chanson intitulée "Prière d'amour," qu'elle sut rendre à la perfection.

Avant la séparation, M. le curé de la paroisse remercia chaleureusement les personnes venues des autres paroisses, parmi lesquelles on remarquait les RR. PP. Xavier et Martin, de North Edmonton, et les Rév. MM. Pilon et Lamontagne, du Sacré-Coeur; le Rév. M. Ethier remercia aussi le président de la soirée et les paroissiens de l'Immaculée Conception qui, en dépit de la dureté des temps, ne négligent jamais les oeuvres paroissiales.

—o—

NOS REGIMENTS

L'un des deux régiments recrutés à Edmonton, au cours des quelques semaines dernières, le 49s, a été cantonné dans les bâtiments de l'exposition transformés en casernes. Tous les hommes appartenant à ce régiment ont reçu leurs effets d'équipement. D'ici à quelques jours le 51e sera également transféré aux nouvelles casernes.

Nos soldats font des progrès rapides dans leur entraînement militaire et l'aspect martial des deux milliers d'hommes qui composent ces régiments fait le plus grand honneur à la capitale d'Alberta.

—o—

L'OUVERTURE DE LA SESSION AURA LIEU LE 25

L'ouverture de la deuxième session de la Troisième Législature d'Alberta aura lieu jeudi prochain, à trois heures de l'après-midi.

On croit généralement que la session durera de cinq à six semaines.

—o—

UNE EXPLOSION DE GRISOU

Une explosion de grisou s'est produite lundi à la mine de charbon de la Compagnie Twin City Coal. L'explosion a été d'une grande violence; un mineur a été tué et plusieurs autres ont été plus ou moins grièvement blessés. Cette explosion est due à l'emploi d'une lampe à flamme découverte dans les galeries. Certains des mineurs, isolés par des éboulis intérieurs n'ont pu remonter à la surface qu'après plusieurs heures, alors que l'on entretenait à leur endroit les plus vives inquiétudes.

—o—

LA QUESTION SCOLAIRE EN ONTARIO

GRANDE ASSEMBLEE PATRIOTIQUE DE TOUS LES CANADIENS FRANCAIS DE L'ALBERTA

Sous les auspices des Cercles Lacombe et Grandin de l'A. C. J. C., avec la collaboration de toutes nos Sociétés nationales d'Edmonton

DANS LA

Salle de l'Ecole Séparée, Troisieme rue, dimanche le 21 février, a 8.15h. précises du soir

TROIS ORATEURS prendront la parole: MM. L. A. GIROUX, avocat, qui fera l'historique du conflit scolaire et dira comment le Ministre de l'Education d'Ontario interprète l'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord;

M. CHAS. TURGEON, vice-président du Cercle Grandin; et

M. F. X. BOILEAU, ancien professeur d'Ecole Normale.

Nous ferons connaître dans notre numéro de la semaine prochaine le programme musical et littéraire de la soirée.

Nous prions instamment tous nos compatriotes de se faire un devoir d'assister à cette soirée patriotique, destinée à faire connaître à tous de quelle façon et dans quelle mesure nous pouvons aider moralement et matériellement nos compatriotes d'Ontario à triompher dans la lutte qu'ils ont entreprise.

Cette assemblée, qui ne relève d'aucune organisation politique, est strictement nationale et patriotique et la majorité de notre population canadienne répondra, nous en sommes sûrs, à notre appel collectif.

En foule, donc, à la salle de l'Ecole Séparée, le dimanche soir 21 février à 8 h. 15. Les dames sont spécialement invitées.

NAPOL LALIBERTE, Président du Cercle Lacombe, A. C. J. C.
A. BOILEAU, Président du Cercle Grandin, A. C. J. C.
LUCIEN DUBUC, Président de la Société du Parler Français.
A. ROBITAILLE, Président de l'Alliance Nationale.
J. DECARIE, Président du Club National.
J. A. GALIBOIS, Président de la Société St-Jean-Baptiste.
Ph. OUELLETTE, Président des Artisans Canadiens-français.
Dr QUESNEL, Président de la Ligue du Sacré-Coeur.
J. A. MIREAULT, Président des Artisans C.-F. de North Edmonton.

QUEL SERA L'EFFET DES NOUVELLES TAXES

Ottawa, 15 — Le gouvernement ayant décidé de créer de nouvelles taxes pour faire face à l'accroissement des dépenses occasionnées par notre participation à la guerre, voici dans quelle mesure ces taxes affecteront les prix des articles visés:

Le prix des automobiles sera augmenté de $150 à $300 par voiture.

Les cotons, les lainages et les toiles seront un peu plus chers.

Les machines à battre coûteront $175 de plus chaque.

L'importation des chaussures américaines cessera pratiquement pendant toute la durée de la mise en vigueur des nouvelles taxes.

Il y aura peu de changement dans le prix des meubles.

Il y aura augmentation du prix des aciers et du fer ouvragé.

Les prix des instruments aratoires ne seront pas sérieusement influencés.

Les prix des machines-outils seront augmentés.

Les prix d.u tabac au détail demeureront les mêmes.

Les vins coûteront un peu plus cher.

Il n'y aura que peu de changement dans les prix des viandes en conserve.

Les prix du bois de construction ne varieront pas, de même que ceux du ciment.

On ne sait quel sera l'influence exercée par les nouvelles taxes sur les prix du charbon mou.

Il n'y aura aucun changement dans les prix des peaux.

—o—

Nouvelles Régionales

DURLINGVILLE, ALTA

Les nombreux amis de notre concitoyen M. J. Thompson apprendront avec plaisir que ce dernier vient d'épouser Mlle H. Armstrong. Nos meilleurs voeux de bonheur au nouveau couple.

—M. Blaird, le candidat conservateur, est passé ici dernièrement sans s'arrêter, Durlingville étant trop libéral pour lui! Bon voyage.

—Jeudi dernier avait lieu l'assemblée des libéraux de Durlingville, autant dire que tous les électeurs de la paroisse étaient présents, car le "conservateur" est un oiseau rare ici. Il s'agissait de procéder à l'élection du délégué qui doit nous représenter à la Convention libérale du 18 février, qui aura lieu à Vermilion.

Sur proposition de M. H. Bérard, appuyé par le maire G. Michaud et le conseiller E. Jamieson, M. J. W. McLeod fut choisi comme délégué à l'unanimité des votants.

Les électeurs de Durlingville attendent avec impatience l'occasion d'élire un représentant à Ottawa, qui prendra les intérêts du peuple et non plus un serviteur des Trusts: tous nos concitoyens se proposent de supporter de toutes leurs forces le grand chef Sir Wilfrid Laurier.

—o—

PLAMONDONVILLE, ALTA

M. et Mme Arsène Duperron font part de la naissance d'un fils, survenue le 7 février. Parrain et marraine, M. et Mme Francis Duperron, grands parents de l'enfant.

—M. et Mme William Houle, de Rivière-qui-Barre, sont en promenade à Plamondonville pour quelque temps, où ils viennent rendre visite à de nombreux parents et amis.

—Le Rév. M. Desroches, de St-Edouard, Alta, est de passage ici, ainsi que M. l'abbé Ovila Lepage, du diocèse de Montréal.

—MM. Brault et Viens, d'Athabasca sont également de passage à Plamondonville en voyage d'affaires.

—o—

BEAUMONT, ALTA

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre compatriote, M. Aristobule Bérubé, décédé à sa demeure, à Beaumont, à l'âge de 64 ans.

Le défunt laisse une veuve et sept enfants, quatre fils et trois filles, Napoléon, Alcide, Joseph et Pierre, et Mmes N. Maurin, C. Magnan et A. Vaugeois.

Les funérailles ont eu lieu mardi dernier, 16 février, à l'église paroissiale de Beaumont.

Nous offrons nos condoléances les plus vives à la famille.

GROUARD, ALTA

Mgr Joussard est de retour d'un voyage à Falher et McMillan.

—M. Louis Paternot, un colon français de Falher, est parti la semaine dernière pour rejoindre son régiment en France.

—Le Conseil de ville vient de faire l'achat de deux acres de terrain dans le lot de rivière 27, pour les fins d'y établir un cimetière.

—o—

ST-PAUL, ALTA

L'association coopérative des Fermiers de St-Paul, vient de publier son rapport financier pour l'exercice allant du 3 juillet 1914 au 5 janvier 1915.

Il ressort de ce rapport que le dividende alloué pour cette période s'élève à $13.40 pour cent dollars.

La répartition de ce dividende se fait sur le montant des achats, c'est-à-dire que si une personne a acheté de l'association pour $100 de marchandises entre le 3 juillet et le 5 janvier 1915, elle recevra $13.40 pour sa part plus 6 pour cent d'intér't sur son action de $10.00, soit $13.70 en tout.

C'est, on le voit, un magnifique résultat tout à l'honneur de notre association coopérative, de ses directeurs et de ses actionnaires.

Les élections des officiers ont eu lieu le 1er février. Voici quels en furent les résultats:

Président: Léonard Lafond.
Vice-président: Laurence Garneau.
Trésorier: J. E. Roy.
Secrétaire: Ed. Rousseau.
Directeurs: MM. P. Lacombe et Léonce Langevin, St-Vincent; Ed. Côté et O. Poirier, St-Edouard; Elzéar Fracier et Urbain Lafond, Lafond; J. Beaudin, S. Cyr, E. B. Racicot et Wilfrid Cloutier, St-Paul.

A la dernière assemblée des directeurs, tenue le 11 du courant M. O. Alain a été réengagé comme gérant du magasin. Durant le cours du premier mois, M. O. Alain a fait un travail de géant; ses efforts ont été couronnés de succès, les directeurs et les actionnaires savent le reconnaître; tous l'aideront dans l'avenir, comme ils l'ont aidé dans le passé, pour que l'oeuvre bienfaisante de la Coopérative de St-Paul puisse continuer sa marche vers le succès.

Il est indéniable que le magasin de la coopérative a accompli une oeuvre salutaire pour tous en maintenant les prix des marchandises à une niveau raisonnable suivant la baisse et la hausse générales. Non seulement le magasin de la coopération de St-Paul a provoqué un rabais du coût des marchandises dès l'ouverture de ses portes, mais il a empêché une augmentation sensible sur les prix des marchandises, augmentation qu'aurait rendu inévitable la crise actuelle et qu'on aurait expliquée en disant: "C'est la guerre!"

Ed ROUSSEAU,
Secrétaire.

—o—

On annonce que 500,000 soldats anglais ont été débarqués en France depuis quelques jours. Près de 600,000 soldats anglais sont campés auprès de Boulogne. Un autre demi million de soldats seront envoyés en France d'ici à quatre semaines.

—o—

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

—o—

LES PERSONNES pouvant fournir des indications sur le lieu de résidence actuel de M. Gustave Massé, homesteader de Rabbit Lake, Alta. sont priées d'écrire à son frère, M. Louis Massé, Jasper Hotel, Edmonton.